



HAL
open science

Histoire du collectionnisme piémontais à travers les collections du musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye: A. Bertrand, G. de Mortillet et les collectionneurs italiens

Veronica Cicolani, Christine Lorre

► To cite this version:

Veronica Cicolani, Christine Lorre. Histoire du collectionnisme piémontais à travers les collections du musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye: A. Bertrand, G. de Mortillet et les collectionneurs italiens. Marica Venturino Gambari; Daniela Gandolfi. Colligite fragmenta Aspetti e tendenze del collezionismo archeologico ottocentesco in Piemonte, Edizioni dell'Istituto Internazionale di Studi Liguri, p. 165-186, 2009. halshs-02315222

HAL Id: halshs-02315222

<https://shs.hal.science/halshs-02315222>

Submitted on 11 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MINISTERO PER I BENI E LE ATTIVITÀ CULTURALI
DIREZIONE REGIONALE PER I BENI CULTURALI E PAESAGGISTICI DEL PIEMONTE
SOPRINTENDENZA PER I BENI ARCHEOLOGICI DEL PIEMONTE E DEL MUSEO ANTICHITÀ EGIZIE

ISTITUTO INTERNAZIONALE DI STUDI LIGURI

CITTÀ DI TORTONA

CITTÀ DI ALESSANDRIA

Colligite fragmenta

**Aspetti e tendenze
del collezionismo archeologico
ottocentesco in Piemonte**

Atti del convegno
Tortona, Palazzo Guidobono
19-20 gennaio 2007

a cura di

Marica Venturino Gambari e Daniela Gandolfi

Bordighera 2009

Veronica Cicolani, Christine Lorre

HISTOIRE DU COLLECTIONNISME PIÉMONTAIS À TRAVERS LES COLLECTIONS DU MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

Le XIX^e siècle voit le bouleversement des idées concernant la nature et la place de l'homme dans la nature. Les travaux de Lamarck et Cuvier (1769-1832) fondent la paléontologie et l'anatomie comparée, ouvrant la voie à la théorie de l'évolution des espèces, couronnée en 1859 par la publication de *L'origine des espèces* de Charles Darwin. Les découvertes de gisements préhistoriques d'Abbeville et Saint-Acheul par Boucher de Perthes (1846)¹ permettent, non sans des fortes résistances scientifiques, d'affirmer la haute antiquité de l'homme ou l'existence d'un "homme antédiluvien".

Les géologues anglais fondent la stratigraphie, donnant lieu à une nouvelle méthode d'analyse scientifique de l'histoire de la terre². La notion de progrès et l'approche positiviste héritée du siècle précédent marquent en France les esprits des scientifiques et les consciences politiques sous la Deuxième République (fig. 1).

Les études historiques et philologiques, bien qu'encore très présentes dans les formations académiques françaises, sont côtoyées progressivement par la préhistoire, nouvelle discipline à statut scientifique.

Les études comparatistes se multiplient et les objets ne sont plus considérés selon leurs valeurs esthétique et historique mais deviennent les témoins privilégiés d'un passé lointain de l'humanité à analyser dans leur contexte de découverte. Des missions à l'étranger, donnant lieu à de collectes intensives classées au retour, se multiplient avec l'approbation du Ministère de l'Instruction publique et le soutien des grandes écoles françaises³. Les premiers musées d'archéologie ou des antiquités nationales sont érigés à la gloire des états⁴ pour permettre au public de voir l'exhaustivité des collections organisées de manière systématique et dans un but comparatif. C'est l'étude de ces grandes séries archéologiques menée par les premiers conservateurs de musée qui est à la base de la chrono-typologie européenne des époques "antéhistoriques".

Dans ce cadre de grand changement en France, en 1862 par la volonté de Napoléon III, le château de Saint-Germain-en-Laye, de

prison devient musée archéologique national, sous la direction d'Alexandre Bertrand (Annexe I).

La formation des collections et la muséologie au XIX^e siècle: l'essor et la reconnaissance de la préhistoire

Ne nous laissons donc pas d'apprendre, et ne craignons pas, en voulant trop apprendre, de perdre l'occasion d'appliquer nos connaissances. En toutes choses, en désirs de connaissance comme en désirs de jouissance, l'infini est toujours devant nos yeux. N'est-ce pas une de conditions essentielles du bonheur de l'homme, que de voir jusqu'au dernier jour un but qui lui paraît proche, et pourtant recule toujours? (Ch. Lenormant, 1844)

Au XIX^e siècle en France, les changements produits par la Révolution et le mouvement d'idées lancé par le Romantisme sont à l'origine du dégagement progressif de l'archéologie de la pratique antiquaire. Les objets n'encombrent plus les cabinets avec leur exotisme et leur origine disparates, mais commencent à être perçus en tant qu'éléments à partir desquels on peut reconstituer l'histoire de l'homme et de son propre pays. Pendant la Monarchie de Juillet (1830-1848) des institutions sont mises en place pour permettre l'étude des grands monuments historiques gallo-romains et médiévaux français. En 1834, François Guizot⁵ crée le "Comité des travaux historiques et scientifiques, dont le nom complet est Comité pour la recherche et la publication des documents inédits relatifs à l'histoire de France". Initialement à forte connotation historique, le champ des recherches qu'il mène grâce à ses membres et à un réseau étendu de deux cents correspondants, tous membres de sociétés savantes, s'élargit rapidement. L'archéologie, les sciences, l'économie et la sociologie entrent dans ses attributions au cours du siècle. Le Comité finance donc et lance des campagnes de découverte et de fouilles. En outre, en tant que Comité des sociétés savantes, il a la responsabilité de nombreuses publications: les répertoires archéologiques. Quarante ans avant que les "Commissioni" italiennes soient mises en place, le Comité est le principal organisme d'incitation à la recherche en France durant quatre-vingt années de progrès scien-



Fig. 1 - Château de Saint-Germain-en-Laye (© Loic Hamon, MAN).

tifiques. Toutefois, la nature historique et l'approche philologique demeurent les caractères dominants de la recherche archéologique. En 1844, l'exigence de disposer à la fois d'un instrument servant à la récolte d'informations issues de fouilles et de leur diffusion donne lieu à la première revue entièrement consacrée à l'archéologie: la "Revue Archéologique". En réalité, l'intitulé complet était: "Revue Archéologique ou Recueil de Documents et de Mémoires relatifs à l'étude des monuments et à la philologie de l'antiquité et du moyen âge publiés par les principaux archéologues français et étrangers" ("Revue Archéologique", n. 1, avril 1844). La définition de l'archéologue donnée en introduction du premier numéro de la "Revue" par son directeur Charles Lenormant⁶: "la première condition pour devenir archéologue est donc de connaître les monuments": l'histoire de l'art est la base de toute archéologie" autrement dit "un archéologue aujourd'hui (car l'usage de cette dénomination ne remonte qu'à un petit nombre d'années) est ce qu'on aurait appelé autrefois un antiquaire" est assez révélateur de la vision qu'on avait encore de l'archéologie: méthodes empruntées à la philologie et concentrées sur l'Antiquité et le Moyen Âge. Au cours de la première moitié du XIXe siècle, il est évident que les ferments qui commencent à se produire dans le milieu des sciences naturelles n'affectent pas les disciplines historiques.

Le tournant se produit sous le Second Empire (1852-1870). En France, mise à part la tentative du duc d'Angoulême d'installer un musée au Palais de Cluny⁷, il faut attendre l'affirmation d'une archéo-

logie nationale et d'une préhistoire pour que les institutions, les hommes de sciences, les politiciens et le grand public reconnaissent à l'archéologie son autonomie scientifique et admettent la haute antiquité de l'homme: l'homme antédiluvien défendu par Boucher de Perthes. Une forte impulsion est donnée par Napoléon III. L'Empereur, qui était un grand admirateur de César et par voie de conséquence de ses ennemis les Gaulois, fait entreprendre des fouilles de grande envergure à Alésia (1860), à Gergovie (1816-1865) sous la direction d'Alexandre Bertrand et au Mont Beuvray (1865). En 1858, il met en place une nouvelle institution en tant que soutien de l'archéologie: "La Commission de topographie des Gaules". Cette Commission avait pour but de financer les fouilles et d'en classer les données, publiées par la suite dans le *Dictionnaire archéologique de la Gaule celtique*⁸. Cette institution ouvrit la voie à l'archéologie nationale, mettant pour la première fois l'accent sur les antiquités celtiques de la France (fig. 2). En effet, Napoléon III toujours soucieux de légitimer son pouvoir fait en sorte que l'attention scientifique centrée sur le Moyen Âge pendant le régime précédent, bascule entièrement vers l'Antiquité. Au cours de la même année, l'antiquisant Alexandre Bertrand est nommé nouveau directeur de la "Revue Archéologique". Grâce à lui, la Préhistoire et la Protohistoire trouvent leur place parmi les divers comptes rendus archéologiques diffusés par la revue. Les Gaulois, uniquement connus et analysés jusqu'à ce moment au moyen du récit de César, acquièrent une existence archéologique, surgissant comme nouveau symbole républicain d'identité nationale du peuple français post-révolutionnaire. En Europe, les regards se portent aussi sur les antiquités nationales, sous l'impulsion des États-Nations et de la découverte d'importants sites protohistoriques tels que Hallstatt⁹, La Tène¹⁰, Golasecca¹¹, Villanova¹². En 1839 en Suède, Thomsen (conservateur en 1819) et Worsaae (1843) élaborent le Musée National de Copenhague (*Nationalmuseet*) qui est le premier à ordonner ses collections archéologiques d'après la théorie des trois âges. En 1852 Lindenschmidt (1809-1893) crée le *Römisch-germanisches Museum de Mayence* adoptant les mêmes principes que ses collègues danois. Ces précurseurs de la classification systématique et évolutionniste des objets archéologiques étaient aussi soucieux de la diffusion et de la dimension didactique de l'installation muséographique des collections. L'idée principale était que le musée devait pouvoir traduire et matérialiser l'histoire du pays et son identité culturelle, sous l'oeil bienveillant du gouverne-



Fig. 2 - Portrait de Napoléon III (© Loic Hamon, MAN).

ment. Cette approche muséographique, qui encore aujourd'hui caractérise les musées allemands et anglo-saxons,¹³ n'a pas été une véritable priorité en France. Les débats très animés pour l'affirmation de la préhistoire et pour le développement de l'archéologie nationale donnaient la priorité aux classements chronologique et typologique transformant ainsi les musées français - en particulier le musée de Saint-Germain - davantage en laboratoires de recherche et d'échange intellectuel entre scientifiques qu'en lieu de diffusion du savoir scientifique pour le grand public. Néanmoins, il faudra encore attendre la fin du siècle pour que ce ferment scientifique pénètre dans les grandes institutions académiques. Le Collège de France a été la première institution à avoir intégré l'archéologie dans son programme. Quelques cours ponctuels d'archéologie sont livrés à l'École Normale Supérieure de Paris et au sein de la naissante École Pratique des Hautes Études. Mais jusqu'en 1882, l'archéologie se développe à la périphérie du monde universitaire, encore très ancré dans l'histoire, dans la philologie et dans l'histoire de l'art. En effet, c'est surtout dans les grandes éco-

les françaises implantées à l'étranger¹⁴ que la nouvelle génération d'archéologues antiquisants se forme. Cette résistance sera enfin vaincue par les archéologues français sous la Troisième République (1875-1940).

La formation de la collection d'archéologie comparée à Saint-Germain-en-Laye: Alexandre Bertrand et Gabriel de Mortillet

L'impulsion que j'ai donnée à la recherche des antiquités fait que nous allons bientôt être encombrés d'objets. (...) Je voudrais donc faire du château de Saint-Germain-en-Laye un musée d'antiquités gauloises, romaines, phéniciennes et grecques. (Napoléon III, *Nouveaux cahiers du Second Empire*, 30, 1993, p. 36)

La création du Musée des Antiquités celtiques et gallo-romaines dans le château de Saint-Germain-en-Laye signe pour la France l'essor et l'affirmation de l'archéologie nationale des époques anté-historiques: la préhistoire et la protohistoire. L'idée de réaliser un musée d'antiquités nationales est à attribuer à Napoléon III. En effet c'est grâce à l'Empereur qu'on entreprend pour la première fois la fouille, la publication et l'exposition de pièces archéologiques, ouvrant ainsi la voie à l'archéologie moderne. Le décret impérial de 1862¹⁵ signe la dernière transformation du château de François Ier en musée¹⁶. Ce musée était la réponse française aux homologues européens, auxquels Napoléon III s'était intéressé depuis leur création. Dès 1860, une collaboration étroite est mise en place entre les musées de Saint-Germain-en-Laye et de Mayence.¹⁷ De nombreux moulages sont exécutés par le musée de Mayence à la demande de Napoléon III, pour servir notamment d'éléments de comparaison¹⁸. En échange, le musée de Mayence obtient l'autorisation du Cabinet impérial pour réaliser des moulages de pièces archéologiques provenant des musées parisiens les plus importants. C'est le commencement d'une longue tradition d'échanges entre les deux musées qui se poursuit encore aujourd'hui.

En somme, si les grandes lignes du projet sont dues à Napoléon III et à la rédaction de "son Histoire de Jules César" (1865), c'est bien Alexandre Bertrand qui en est l'âme et l'organisateur scientifique. A partir de sa nomination en 1866, Bertrand consacre toute sa vie à l'organisation et l'enrichissement du musée. Les grandes quantités d'objets provenant des fouilles financées par Napoléon III ainsi que les nombreux dons reçus nécessitaient un scientifique qui était capable de classer l'ensemble des collec-

tions dans une perspective historique élargie à l'Europe. Pour Alexandre Bertrand, intéressé par la muséographie depuis 1861, l'attention doit se porter sur "[le] vase de poterie grossière, [le] couteau en silex ou [la] hache de pierre" car "grâce à eux et aux catalogues que l'on établira, la science archéologique qui est encore à l'état d'enfance sera véritablement créée"¹⁹. Grâce à ses collaborateurs Gabriel de Mortillet et Abel Maître (Annexe I), Bertrand réussit donc à créer un musée d'archéologie consacré au patrimoine national dans un cadre européen, les collections françaises côtoyant des nombreuses collections préhistoriques étrangères²⁰.

Les collections françaises et étrangères du Musée au XIX^e siècle

Quand le musée a été inauguré en 1867, il n'y avait que sept salles. Le fonds originel est constitué des collections paléolithiques de Boucher des Perthes²¹, de E. Lartet et H. Christy²². Pour les âges des métaux, on compte des sites lacustres (par exemple les lacs du Bourget et de Paladru), les tumulus de Magny-Lambert (Côte-d'Or), d'Apremont, de Gers. l'acquisition de la collection Moreau permet d'évoquer l'âge du fer et la période mérovingienne. de même, sont exposées des réductions de machines de guerre romaines²³ ainsi que de nombreux moulages.

En 1869 (fig. 3), le musée compte une quinzaine de salles. Le classement choisi par Bertrand est le classement chronologique inspiré de la théorie des trois âges de Thomsen, corrigée par Lindenschmit pour ce qui concerne l'âge du Bronze. Les trois premières salles exposent les deux périodes pré-celtiques, la quatrième les antiquités des stations lacustres; les salles cinq, six et sept présentent les âges des métaux avant l'arrivée des Celtes en Gaule, le par-

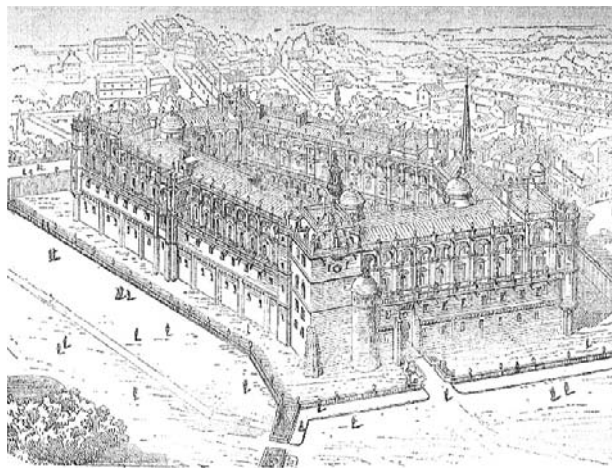


Fig. 3 - Château à l'époque de François I^{er}, d'après MORTILLET 1869.

cours se terminant par la civilisation gallo-romaine suivie par l'époque mérovingienne ou des "barbares". Vers la fin du XIX^e siècle, les pièces entrées au musée (moulages comme originaux) sont au nombre de 46.000²⁴, distribuées entre les 40 salles ouvertes et les réserves. Une bibliothèque ou "salle d'étude ouverte à tous les travailleurs du mardi au samedi..." (MORTILLET 1869) est aussi installée dans le donjon de Charles V.

La salle de Mars: d'un "dépôt" à la salle de comparaison

Depuis sa création, le musée compte, une salle dite "de comparaison" ou salle "ethnographique" (MORTILLET 1869), où se trouvent réunis les monuments et les objets découverts hors de la Gaule²⁵.

L'idée d'installer cette salle dans la plus grande salle du château était née en même temps que le musée, puisqu'elle avait été suggérée par l'Empereur intéressé par l'ethnographie. Ouverte dès 1867, cette salle fut longtemps utilisée comme "magasin général et de lieu d'exposition pour les monuments trouvés hors la Gaule, présentant de l'intérêt à titre d'éléments de comparaison" (REINACH 1921).

Dès la fin du XIX^e siècle, une partie des collections archéologiques étrangères sont progressivement installées ici. Leur présence est étroitement liée au rayonnement international de Gabriel de Mortillet qui a donné lieu à de nombreuses acquisitions, dons et échanges, en particulier avec l'Italie du Nord (fig. 4). Ses contacts avec les scientifiques italiens les plus renommés et les conservateurs de musées (Angelucci à Turin, Pigorini à Parme, Castelfranco et Biondelli à Milan, Fabretti à Turin etc.) sont à l'origine de la riche collection italienne²⁶.

Par la suite, les connaissances et les voyages d'Alexandre Bertrand et de Salomon Reinach ont



Fig. 4 - Ancienne Salle de l'âge du Fer (© MAN).

permis l'acquisition de collections de chercheurs de l'importance de Jacques de Morgan, d'Ernest Chantre ou du baron de Baye. Le normalien Henri Hubert, nommé conservateur en 1910, est le responsable du nouvel aménagement de la salle de comparaison. Malheureusement, son décès prématuré et les retards imposés par la Deuxième Guerre mondiale n'ont pas permis son ouverture avant les années 1980, période de sa dernière rénovation.

Promenades au musée de Saint-Germain à travers les collections italiennes

La création du musée de Saint-Germain est une œuvre vraiment grandiose, destinée à développer largement les études historiques, destinée surtout à les vulgariser. C'est une œuvre qui restera comme une des plus grandes gloires de notre pays et de notre époque, pays et époque qui ont eu l'immense mérite de créer la paléontologie de l'histoire!...
(G. de Mortillet, 1869)

Les collections italiennes conservées au musée de Saint-Germain-en-Laye constituent un lot important parmi la totalité des collections étrangères (Annexe II) (fig. 5). Lors de la publication du catalogue du musée réalisé par Gabriel de Mortillet en 1869, - *Promenades au musée de Saint-Germain* - les collections italiennes exposées doivent leur présence et aménagement à Mortillet, responsable de la section antédiluvienne, à ses contacts personnels et aux fouilles menées en Italie pendant et après son exil. Au rez-de-chaussée, il met en évidence le moulage de la pirogue d'Ivrea donné par Bartolomeo Gastaldi en 1868. Il s'agit d'un choix important revendiquant l'importance de la Préhistoire vis-à-vis des époques historiques représentées par l'exposition des modèles de machines de guerre, des galvanoplasties de la colonne Trajane et de l'arc de Constantin, de la statue d'Auguste etc. Dans la troisième salle de l'entresol dédiée à l'époque gallo-romaine, un petit nombre de vitrines est consacré à "l'histoire naturelle appliquée à l'archéologie", où sont exposés des graines et des restes carpologiques provenant des terramars et du lac d'Ivrea (don Mortillet vitrine 39) (fig. 6). Au premier étage, ou bien salle des "époques antéhistoriques - Age de la pierre", dans la vitrine latérale contre le pilier n. 31 de la salle I se trouvent les silex et deux casse-têtes provenant de Pennsylvanie (don de Bartolomeo Gastaldi, 1869). Toujours d'Italie il y a un marteau en serpentine, des pièces lithiques venant de l'île d'Elbe (don de R. Foresi) et de Varèse

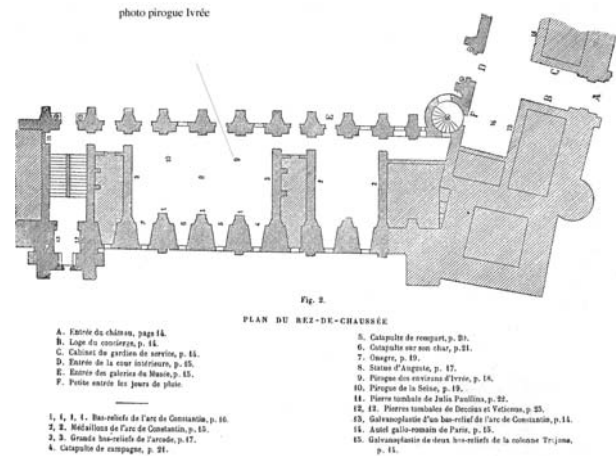


Fig. 5 - Entresol, plan, d'après MORTILLET 1869.

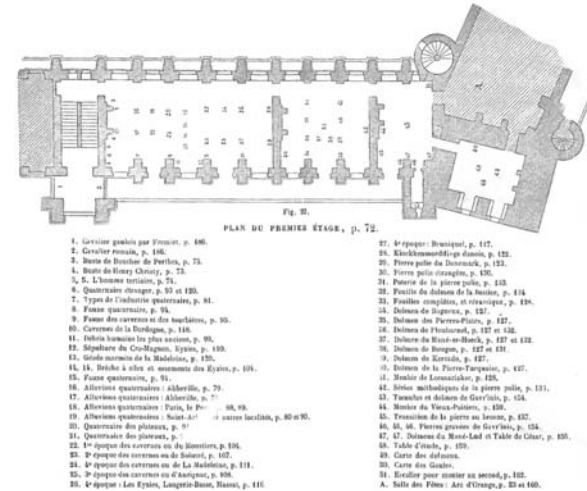


Fig. 6 - Premier étage, plan, d'après MORTILLET 1869.

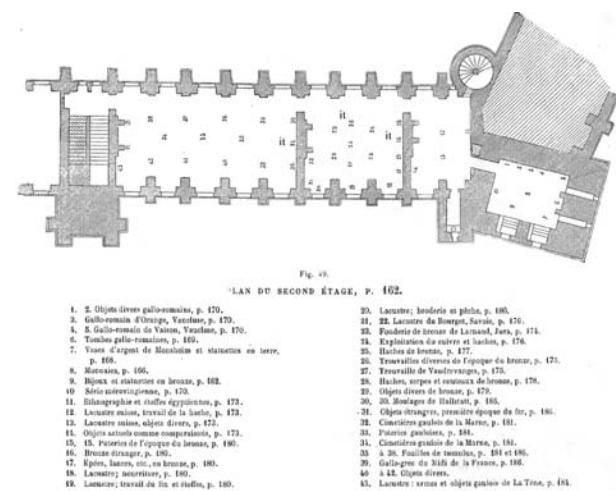


Fig. 7 - Second étage, plan, d'après MORTILLET 1869.

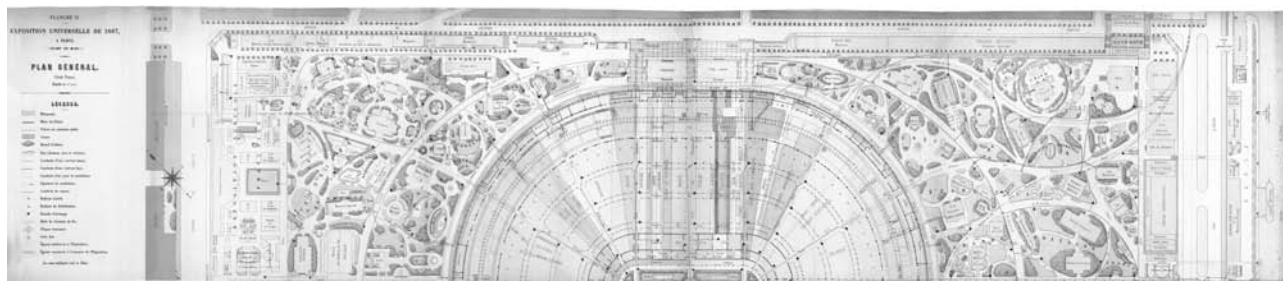


Fig. 8 - Plan de l'Exposition Universelle de Paris, 1867, d'après le *Guide du 1867*.

(don Mortillet 1871). Le dessus de la vitrine du côté de la cheminée, consacrée “au quaternaire étranger”, est entièrement attribué à l'Italie et contient les moulages des céramiques des tourbières de Mercurago et du Piémont. Enfin, au deuxième étage, salle 4, les grandes vitrines du fond, n. 30 et 31, exposent les objets échangés avec l'Italie (fig. 7). La bibliothèque comptait déjà des nombreuses publications scientifiques étrangères dont les publications italiennes envoyées en tant que dons à Mortillet. En effet, la diffusion des connaissances scientifiques et la nécessité de mettre en place des réseaux de communication internationaux étaient l'un de ses soucis majeurs. La création du “Bulletin scientifique italien” en 1862 ou des “Matériaux pour l'histoire positive de l'homme” en 1867 en témoignent autant que la création des congrès internationaux en compagnie de ses collègues géologues-préhistoriens italiens. Ainsi, parmi les brochures actuellement conservées dans la bibliothèque de Saint-Germain-en-Laye, on peut retrouver l'ouvrage de l'abbé Giani sur Golasseca publié en 1824²⁷, mais aussi les principaux ouvrages, brochures et cours publiés par les naturalistes italiens comme B. Gastaldi, A. Stoppani, L. Pigorini, le comte Gozzadini, P. Castelfranco, A. Capellini, l'abbé Chierici, A. Angelucci. La correspondance complète les informations sur la création des collections étrangères, en éclairant la nature des relations entre ces pionniers de la paléontologie et de la protohistoire.

Dans la publication du guide du musée du 1921, la grande salle de comparaison s'enrichit de collections italiennes grâce aux achats effectués par Mortillet (1871), aux fouilles menées par Bertrand (1873) et aux échanges avec les principaux musées d'Italie²⁸ (REINACH 1921). Dans cette salle, l'Italie est représentée par plus de huit vitrines contenant tantôt des pièces originales, tantôt des moulages. Une grande attention est accordée aux terramares, aux sites lacustres fouillés par Bartolomeo Gastaldi, aux cultures de Golasseca et de Villanova (Annexe III).

Le Piémont représenté à Saint-Germain-en-Laye

La collection est constituée d'un lot d'objets vraisemblablement piémontais en raison, soit de la provenance géographique des pièces, soit de l'origine des personnalités italiennes ayant donné ou échangé avec le musée. Les deux tiers des objets proviennent de Bartolomeo Gastaldi comme l'on peut voir dans le tableau ci-dessous (tab. D). Une petite partie est aussi liée à l'activité scientifique de Gabriel de Mortillet en Italie où il avait constitué une partie de sa collection géologique et archéologique privée. Quelques moulages ont aussi été commandés par Alexandre Bertrand au musée de Turin.

L'ensemble est très hétérogène autant du point de vue des matériaux que du type d'objet. En effet, on compte des moulages en plâtre, des originaux mais aussi des roches, des minéraux, de la céramique et du silex. Il est indéniable que le choix des pièces a été subordonné à l'enrichissement des salles des “époques antéhistoriques”, exception faite pour la donation de Napoléon III et les moulages d'inscriptions envoyés par Castelfranco et Fabretti. Toutes ces pièces ont été acquises au cours du XIX^e siècle, plus particulièrement entre 1862 et 1871. Les dates d'entrée les plus tardives sont celles des dons de Castelfranco (1892) et de Calandra (1907). En conclusion, l'acquisition d'objets provenant du Piémont est l'un des exemples qui mettent bien en évidence la politique internationale du musée de Saint-Germain et les priorités muséographiques ainsi que scientifiques de ses conservateurs: le souci de tirer parti de récentes découvertes archéologiques en France comme à l'étranger pour mieux interpréter et mettre en valeur la collection protohistorique du musée dans une perspective comparatiste.

Le don de Bartolomeo Gastaldi et l'Exposition Universelle de Paris

Loi du progrès de l'humanité loi du développement similaire haute antiquité de l'homme. Sont trois faits qui ressortent d'une manière claire, nette, précise, irréfutable de l'étude que nous venons de faire sur l'Exposition (G. de Mortillet, 1867)

Dans l'inventaire du musée, l'entrée de la donation de Bartolomeo Gastaldi date au 28 mars 1868, une date clef pour les sciences préhistoriques et l'archéologie nationale française (fig. 8). En 1867 plusieurs événements fondamentaux pour l'avancement des sciences ont lieu à Paris: l'ouverture du musée des antiquités celtiques et gallo-romaines au château de Saint-Germain-en-Laye, l'Exposition Universelle de Paris avec sa section consacrée à l'Histoire du travail et le Congrès international d'anthropologie et de préhistoire. 1867 est donc l'année où pour la première fois la préhistoire de l'homme est livrée au grand public "...le mérite de l'Exposition universelle, c'est d'avoir compris et proclamé hautement, à la face du monde qu'on ne peut pas séparer le progrès matériel du progrès intellectuel"²⁹. Le guide officiel de l'Exposition Universelle "considérant qu'il importe à la pratique des arts et à l'étude de leur histoire de faciliter la comparaison des produits du travail de l'homme aux diverses époques et chez les différents peuples"³⁰ rend cet événement solennel, assurant, à l'intérieur du Palais du Champ de Mars, une galerie spéciale. La galerie s'articulait en cercles concentriques autour du jardin central du Palais et elle était circonscrite par la galerie des Œuvres d'art. Chaque pays en occupait une section et il était représenté par une commission scientifique. Le public pouvait ainsi soit choisir un parcours diachronique le long des cercles soit admirer les produits de l'industrie humaine, depuis l'âge de pierre, pays par pays. La Commission française et en particulier la section préhistorique avait été confiée aux soins de Mortillet en qualité de secrétaire, Charvet secrétaire-adjoint, Lartet président, Bertrand et Cartailhac. L'industrie primitive française est ainsi rattachée définitivement et publiquement à l'évolution de l'homme et aux réflexions qui sous-tendaient l'origine des collections archéologiques européennes et en particulier les collections du musée de Saint-Germain-en-Laye. La section du Royaume d'Italie était présidée par Castellani, "Commissaire Ordonnateur", et Bartolomeo Gastaldi "l'initiateur des études préhistoriques en Italie" (MORTILLET 1867) était nommé responsable de la section préhistorique italienne. Les époques antiques étaient représentées, entre autres, par une série de moulages d'objets provenant des tourbières du Piémont: Mercurago, Oleggio, Trana, Ivrea, Peverone. Les originaux appartenaient à l'École d'application des ingénieurs de Turin et faisaient partie de la collection privée de Bartolomeo Gastaldi, conservée au château de Valentino. Elles occupaient la dernière vitrine du milieu de la salle. Les objets sont soigneusement décrits

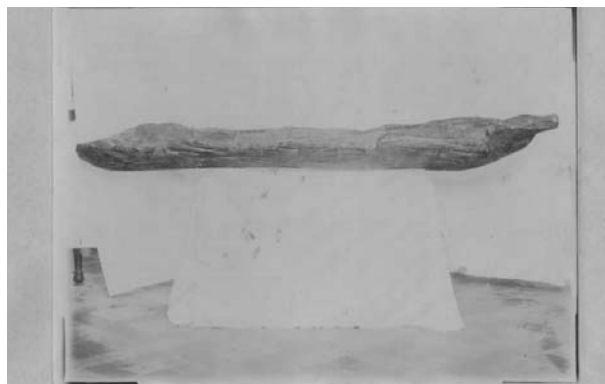


Fig. 9 - Plaque de verre de la pirogue d'Ivrée (© MAN, alb.35 f.48, centre de documentation).

par Mortillet dans le chapitre intitulé *Préhistorique du Piémont* de son catalogue *Promenades Préhistoriques à l'Exposition universelle*. Dans le chapitre figurent la pirogue et un pieu en bois découverts à Mercurago, situés au milieu de la salle, une série de vases, deux roues, un poignard en bronze provenant du même site, une lame d'épée provenant de Morgogna (près du lac de Viverone) et une hache de la tourbière de Trana (près de Turin).

Cet ensemble rejoint le musée de Saint-Germain l'année suivante. D'ailleurs, l'inventaire du musée mentionne le lot de moulages sous l'indication de "don de Bartolomeo Gastaldi par l'intermédiaire de Gabriel de Mortillet". La correspondance entretenue entre les deux géologues-préhistoriens comprend aussi un croquis réalisé par Gastaldi où l'on retrouve dessiné le lot de moulages de vases, complété par une description sommaire³¹ (Annexe IV). La pirogue d'Ivrea exposée au rez-de-chaussée à côté de la pirogue de la Seine est ainsi décrite par Mortillet: "[la pirogue] est un moulage donné par M. le professeur Bart. Gastaldi, de Turin, provient de la tourbière de San Giovanni del Bosco, à Aglié, près d'Ivrée. (...) L'original de cette pirogue s'est détruit. Le moulage a été exécuté à l'École d'application des ingénieurs du Valentino, à Turin. Tout récemment, le 31 décembre 1868, mon excellent ami Gastaldi m'a écrit qu'une autre pirogue, mieux conservée et plus élégante, accompagnée de trois avirons en forme de palettes, vient d'être trouvée dans la même tourbière. Quatre autres ont été reconstituées dans le courant de 1868, et détruites par les instruments qui servent à couper et extraire les mottes de tourbe" (MORTILLET 1868). À ce jour, il n'a pas été encore possible de retrouver la trace de cet important moulage dont seul témoigne un cliché sur plaque de verre (fig. 9). La place d'honneur faite à la pirogue italienne par Mortillet avait été appréciée par Gastaldi, d'autant plus qu'il avait perçu ce choix comme un signe à la

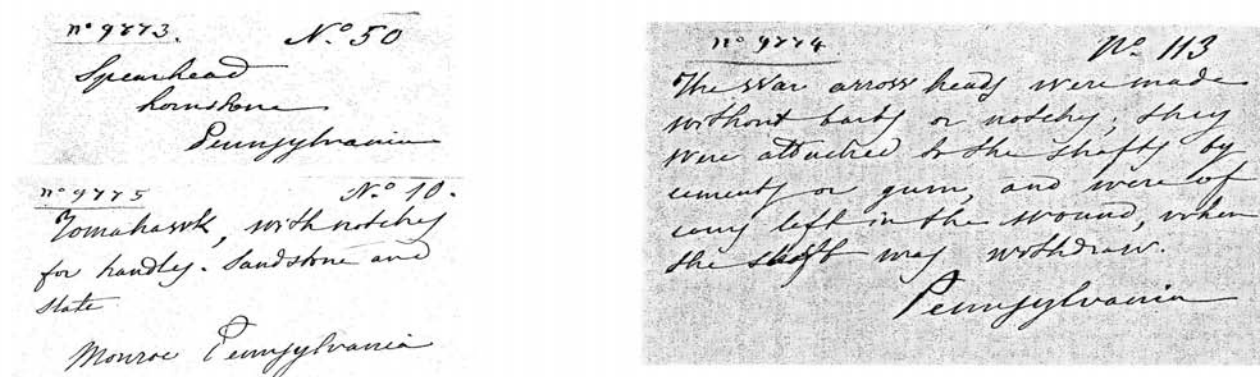


Fig. 10 - Correspondance Gastaldi, étiquette Pennsylvanie, 1867.

fois d'estime et d'amitié: "J'ai lu avec beaucoup de plaisir la description que vous nous avez donnée[sic] de la splendide collection du château de St Germain et je vous suis reconnaissant de la place d'honneur que vous avez fait à la [pyrogue] ainsi que au [sic] souvenir de l'ami qui vous l'a donné"³². Ce témoignage met bien en évidence la nature des relations entretenues entre les deux scientifiques. D'une part il existe une estime fondée sur la convergence d'opinions et des réflexions analogues sur l'antiquité de l'homme et sur la production des artefacts, d'autre part il existe une amitié qui remonte, sinon aux années parisiennes de Gastaldi sous la Restauration³³, tout au moins au moment de l'exil en Italie du jeune Mortillet (Annexe IV, lettre du 26 mars 1869). En effet, dans une lettre envoyée à Cornalia, Mortillet rappelle que: "Au moment où les efforts combinés des géologues et physiologistes unis à ceux des archéologues tendent à jeter une vive lumière sur l'origine de l'homme, la date de son apparition sur la terre et ses mœurs primitives, permettez-moi d'attirer l'attention des membres de la société sur les habitats lacustres.

Cette question est d'autant plus intéressante qu'elle peut donner lieu, en Lombardie, à d'importantes recherches. Elle se rattache à l'histoire naturelle servant, pour ainsi dire, de trait d'union entre la géologie et l'histoire.(...)"³⁴.

La même année, Mortillet se rendra en Lombardie pour participer à la recherche des palafittes. Sa recherche le conduira à la découverte d'une station lacustre aux bords du lac d'Iseo, qui sera publiée ensuite dans la "Revue Archéologique"³⁵.

C'est donc l'intérêt commun porté à la géologie et à la glaciologie qui a donné lieu à la rencontre des deux savants en Italie autour de la découverte de stations lacustres et qui donne la raison pour laquelle les moulages de Mercurago étaient si importants pour Mortillet.

Les moulages en plâtre et les collections d'archéologie comparée

La présence d'un nombre important de pièces en plâtre ou galvanoplasties dans les collections étrangères du musée d'archéologie nationale traduit un des axes de la politique d'enrichissement du musée dès son organisation. La mise en place d'un atelier de moulages ainsi que l'inclusion dans les projets de la Commission d'organisation du musée de la production de "fac-similés" de toutes les pièces conservées au musée et de pièces existantes dans d'autres collections démontre que le recours massif au moulage n'était pas une activité anecdotique mais plutôt le souci d'enrichir le musée et l'une des conditions de la réévaluation scientifique permanente des collections.

La muséographie du XIX^e siècle tendant plus à l'accumulation à des fins comparatistes ne voyait surtout pas dans la pratique du moulage une activité trompeuse pour les amateurs d'archéologie. C'est ainsi que toute occasion était opportune pour acheter des originaux ou en faire faire des moulages. L'Exposition Universelle de Paris fut l'une des multiples occasions où Bertrand et Mortillet ont fait réaliser des moulages: la collection de Gastaldi, mais aussi la copie des objets préhistoriques présentés par la Norvège et la Suède³⁶. Les missions à l'étranger étaient aussi favorables pour se livrer à une telle pratique scientifique.

La valeur économique attribuée aux moulages mis en vente à Saint-Germain en est la dernière confirmation. Parmi les pièces mises en vente et publiées dans l'*Album des moulages et des modèles* (REINACH 1908) figurent ainsi les roues de Mercurago (planche XVII), vendues chacune 25 et 35 francs.

Le silex de Pennsylvanie: échange entre Bartolomeo Gastaldi et Gabriel de Mortillet

Un autre lot important d'objets entré au musée au terme d'un échange entre Bartolomeo Gastaldi et Gabriel de Mortillet est un ensemble provenant

d'Amérique du Nord (Monroë, Pennsylvanie) "quelques spécimens des pierres travaillées de l'Amérique du Nord que j'ai reçu [sic] dans les temps de M.^r Morlot"³⁷.

L'envoi prévu pour le 22 arrive au château le 28 mars 1869. La liste fournie par Gastaldi indique: "un demi-caillou en jadeïte trouvé dans la collection du défunt Mr. Marschall", dont Gastaldi réclame l'expertise par le géologue Damour; une petite hache en pierre noire; trois échantillons de roche verte et enfin 14 objets préhistoriques de Pennsylvanie "choisis parmi le peu qui me reste de la collection que j'ai achetée en 1863 de Mr. Morlot"³⁸ (fig. 10). Les roches et la petite hache, destinées à être soumises à l'expertise de Damour, n'ont pas été retrouvées. En revanche, les objets en silex et les deux casse-tête de Pennsylvanie sont toujours présents (Annexe V). Nous ne savons toujours pas ce que Mortillet avait choisi d'offrir à Gastaldi en échange, faute de précisions dans la correspondance conservée au musée. Ces objets allaient compléter en 1869 la collection d'"Objets en pierre de l'Amérique du Nord" exposés dans la "vitrine contre la paroi latérale du pilier n. 31, en face du moulin Indien."³⁹ Mortillet, quant à lui, au moment du don d'une partie de sa collection privée au musée (1871) enrichit la collection minéralogique du MAN de pièces provenant elles aussi du Piémont⁴⁰.

Pour conclure à propos des collections de Gastaldi, on rappelle le don de deux moulages de barques jouets rapportés par Mortillet de Turin le 15 octobre 1871. Les moulages, comme les précédents, avaient été réalisés par l'atelier du musée de la ville de Turin.⁴¹ Encore une fois, la date d'entrée est assez significative car elle correspond à l'année du déroulement à Bologne du Ve Congrès international d'Anthropologie et de Préhistoire auquel Mortillet se rendit et d'où il rapporta plusieurs achats effectués en Italie du nord: notamment à Golasecca, à Marzabotto, à Milan et à Turin. Enfin en 1873, Alexandre Bertrand fera faire le moulage d'une dent de mammoth



Fig. 11 - Hache, n. inv. 614.

au musée de Turin, la pièce originale appartenant au musée du château de Valentino.

Il faut avant tout souligner que ces acquisitions piémontaises ont systématiquement pris la forme de dons et d'échanges et non d'achats. Elles traduisent donc bien la conception que les savants et les conservateurs avaient de leur mission, de la recherche scientifique et du partage des réflexions au XIX^e siècle.

Les autres objets de provenance piémontaise

D'autres objets provenant du Piémont ont intégré le musée au courant du XIX^e siècle. Il s'agit de 4 beaux exemplaires de haches en bronze, achetées par le musée à Mr. Charvet en 1862. Cet ensemble fait partie d'un achat assez important d'objets en bronze, provenant dans la majorité de cas de "Bohême". Deux haches sont de type à talon, provenant du Piémont ou plus précisément des environs de Turin, selon l'inventaire du musée. Cependant, leur typologie nous renvoie directement à l'Europe de l'Est et plus précisément vers la Hongrie et la Slovaquie (fig. 11). Cette typologie est très peu répandue à l'Ouest, où l'on ne connaît que deux cas "douteux" de hache de type bohémien: dans le Loiret et dans le département de la Meuse. Les deux haches de provenance italienne avec les spécimens français et allemands constitueraient donc les exemples les plus occidentaux de cette typologie propre à la culture de Pilsen du Bronze Moyen. Les deux dernières haches à manchon et perforation ovale proviennent elles aussi du Piémont, mais leur type est propre à l'Italie méridionale du premier âge du Fer. La particularité de la hache n. 684 est d'avoir un motif de svastika incisé latéralement sur l'une des faces de l'arme. La hache n. 682 est un bel exemplaire de hache avec perforation et emmanchement transversal et appendice latéral de type Manduria, elle aussi typique du sud de l'Italie.

Les achats à des fins pédagogiques: illustrations d'articles, de cours et de conférences

Pour compléter l'analyse et l'historique des objets piémontais du musée de Saint-Germain-en-Laye il faut ajouter trois moulages et des planches envoyées à Paris à la requête d'Alexandre Bertrand et de Gabriel de Mortillet, en guise de documents allant illustrer des articles scientifiques.

Angelo Angelucci et Gabriel de Mortillet: autour des armes lithiques de Varèse

Deux lettres signées d'Angelo Angelucci trahissent les rapports existant entre les musées de l'Artillerie de Turin et de Saint-Germain-en-Laye. Les textes mettent en évidence les intérêts scientifiques

partagés: d'une part, il s'agit d'un souci de restauration et de conservation des pièces en fer conservées à Turin, d'autre part d'un échange purement intellectuel qui concerne la classification et l'interprétation des "haches-couteaux". Dans sa première lettre de 1866 Angelucci fournit à Mortillet une liste détaillée des "oggetti dei quali ho avuto dono da gentili persone che si occupano di ricerche preistoriche ospitati nella raccolta del Museo nazionale d'Artiglieria". La liste est complétée par les croquis des objets pour que "abbiate conoscenza meglio [sic] le forme e le dimensioni"⁴².

Il s'agit d'une partie de "cimeli preistorici" dont le musée de Turin s'était enrichi depuis un an. Ce document devait aider Mortillet à la rédaction d'une communication sur les armes lithiques pour laquelle il avait besoin d'une description précise de leur aspect que de leurs dimensions. En effet, depuis ses excursions géologiques en Italie, Mortillet avait déjà eu l'occasion d'analyser du silex et des roches de l'Italie du nord, d'où son contact avec le général Angelucci "Vostro Ottimo Collega".

En revanche dans la deuxième lettre de 1876, Angelucci remercie Mortillet pour "la memoria intorno al modo d'impedire i guasti della ruggine sulle armi di ferro antiche. È un processo un po' complicato e lungo assai"⁴³. La lettre continue sur un débat animé concernant la classification et la dénomination des armes appelées couteau-hache "la denominazione couteau-hache é impropria, come é una bestialità il tradurla in Coltello-ascia!"⁴⁴.

En conclusion, même si les documents actuellement disponibles sont peu nombreux, leur contenu permet tout de même d'avoir une idée précise des rapports entretenus entre les deux conservateurs: intérêt scientifique et muséographique.

Un moulage d'inscription celtique

Le dernier exemple d'échange entre le musée de Saint-Germain-en-Laye et le Piémont nous offre

l'occasion d'aborder rapidement un autre aspect du collectionnisme du XIX^e siècle: le don des moulages à valeur didactique. En 1862, l'inventaire du MAN enregistre un don envoyé par le conservateur du musée de Turin Ariodante Fabretti, collaborateur de Gastaldi, à Alexandre Bertrand. Le moulage est réalisé par le "mouleur du Palazzo Brera, à Milan". Il s'agit d'une "inscription celtique trouvée dans le Novarais, à la suite de fouilles pratiquées dans un de domaines du C.te Eugène Tornelli Brusati dans le territoire de San Bernardino fraction de la commune du petit village de Briona, situé au pied des alpes [sic]. L'original a été donné par le C.te Torielli au chapitre de Novare, dans le local duquel elle se trouve actuellement". Bertrand la publiera dans le volume 2 de la Revue Archéologique de 1864. L'article réalisé par Alfred Maury partage l'interprétation donnée déjà par Flechia dont la traduction est "la plus judicieuse et la plus vraisemblable qui ait encore été proposée". Selon son avis cette inscription "est de nature à faire faire de véritables progrès aux études celtiques".

Conclusions

Cet aperçu des relations scientifiques franco-piémontaises dans le milieu de la préhistoire naissante nous a paru intéressant pour entrevoir les modes de travail et de constitution des réseaux de savants fondés tant sur des affinités personnelles que sur l'élaboration conjointe de nouveaux paradigmes scientifiques. Il a semblé utile de montrer comment les échanges personnels et l'engagement de certaines grandes institutions - assez récemment créés en cette seconde moitié du XIX^e siècle- telles que le MAN de Saint-Germain-en-Laye, ont joué un rôle déterminant dans la reconnaissance puis la définition de certaines grandes étapes de civilisation, notamment par le biais de choix de présentation muséographique.

Annexe I

Dossiers: portraits de Saint-Germain-en-Laye

Alexandre Bertrand (1820-1902) et la création de l'archéologie nationale

Né à Rennes en 1820, orphelin en 1838, Alexandre Bertrand entreprend d'abord des études de médecine pour ensuite se décider pour l'Ecole Normale Supérieure. Son esprit scientifique marqué par son oncle maternel Roulin - naturaliste et membre de l'Académie des Sciences de Paris- est maintenant dominé par un penchant littéraire. Reçu à l'a-

grégation en 1847, il est admis à l'Ecole Française d'Athènes en 1849 (Ecole fondée en 1846). Revenu en France en 1851 il est nommé professeur de rhétorique au lycée de Rennes, préparant en même temps son *Essai sur les dieux protecteurs des héros grecs et troyens dans l'Iliade* (fig. 12). En 1858, grâce à l'influence d'Ernest Renan -académicien breton et ami - devient secrétaire de la Commission de topographie de Gaules, créée par Napoléon III. La Commission organisait les enquê-



Fig. 12 - Portrait d'Alexandre Bertrand.



Fig. 13 - Portrait de Gabriel de Mortillet.



Fig. 14 - Portrait de Abel Maître (© MAN).

tes de terrain, finançait les fouilles et élaborait les données pour le *Dictionnaire archéologique de la Gaule celtique*, dont Bertrand rédigea l'introduction. L'innovation capitale que la Commission et Bertrand introduisent est la création d'une géographie archéologique fondée sur l'analyse quantitative et spatiale des données à l'aide de cartes de répartitions. Cet intérêt était vivement soutenu par l'Empereur qui, admirateur de César, voulut faire faire des recherches en Europe et en Méditerranée pour rédiger la vie de son héros. C'est ainsi que l'attention des scientifiques, antiquaires et autres passionnés se détourne du Moyen Âge au profit de l'Antiquité. Les Celtes évoqués par César deviennent une réalité scientifique, bien que les résistances de la part des historiens ne tardent pas à se manifester. En 1865 Bertrand, défenseur de l'archéologie nationale et père de la protohistoire, est nommé membre de la Commission d'organisation du Musée de Saint-Germain-en-Laye, s'étant depuis 1861 intéressé à la muséographie. Pendant trente-cinq ans, Bertrand se consacra à l'organisation et à l'enrichissement du musée à l'aide des ses précieux collaborateurs: Gabriel de Mortillet (1868-1880), Salomon Reinach, Abel Maître. Une fois le musée créé, Bertrand se battra pour que l'archéologie nationale et la protohistoire soient des disciplines incluses dans l'enseignement supérieur. En 1882, Bertrand est le premier enseignant d'archéologie. La première chaire d'archéologie nationale est fondée au Louvre. En 1905, deux ans après la mort de Bertrand, le Collège de France s'ouvre à l'archéologie avec la création d'une chaire d'Histoire et d'Antiquités Nationales. Une fois les Gaulois intégrés à l'idéologie républicaine, l'archéologie nationale s'impose avec la même force et la même difficulté que la préhistoire aux historiens, aux hommes politiques et au public.

Gabriel de Mortillet: l'essor de la préhistoire et de la paléontologie françaises

Né à Meylan (Isère) le 29 avril 1821, Gabriel de Mortillet fait ses études au collège des Jésuites de Chambéry. En 1839, à l'âge de 18 ans, il est envoyé à Paris pour se préparer au métier d'ingénieur et il s'inscrit à l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures. Il abandonne l'école l'année suivante, préférant suivre les cours dispensés au Muséum d'histoire naturelle de Paris, où enseignaient les grands savants de l'époque tels que Buffon, Geoffroy Saint-Hilaire, Cuvier, Lamarck. Mortillet s'inscrit aux cours de botanique et de chimie générale du professeur Gay-Lussac (Fig. 13). C'est à partir de ce moment que Mortillet, déjà sensible à la géologie, complètera sa formation pour devenir par la suite un excellent géologue et un spécialiste de conchyliologie, se rendant souvent sur le terrain pour en étudier la composition. Après le Muséum, Mortillet étudiera également pendant un an au Conservatoire des Arts et Métiers, alors centre révolutionnaire dirigé par Ledru-Rollin, où il se prépare au métier d'ingénieur selon un parcours qui caractérise la majorité des scientifiques français de l'époque (ingénieur-géologue). Pendant ses années parisiennes, Mortillet participe à la Révolution de février 1848. Son adhésion au socialisme⁴⁵ lors des émeutes lui vaudront deux ans de prison et 2000 francs d'amende. Préférant l'exil, Mortillet se rend en Savoie et en Suisse (Ge-

nève). En 1856, on le retrouve en Italie en qualité d'ingénieur géologue pour réaliser le chemin de fer reliant la Lombardie à la Vénétie. Son travail en Italie ainsi que la découverte des stations lacustres suisses (E. Desor et P. Vogt) et des terramares italiennes (B. Gastaldi) sont les étapes décisives qui amèneront Gabriel de Mortillet à sa vocation de préhistorien, en décidant ainsi de son futur. Les liens noués avec les naturalistes et savants italiens (B. Gastaldi, A. Stoppani, P. Strobel, G. Capellini, P. Castelfranco, L. Pigorini) lui permettent à la fois de publier plusieurs articles sur les âges de la pierre et du Bronze italien⁴⁶ et de constituer sa première collection privée.

En 1862, il fonde la "Revue Scientifique Italienne", diffusée en Italie et en France, où tous les savants impliqués dans différentes disciplines collaborent, mettant ainsi en place un premier outil de diffusion internationale du savoir scientifique. Dans la même optique, en septembre 1864 Mortillet, rentré alors en France, fonde une nouvelle revue d'information scientifique "Les Matériaux pour l'histoire positive et la philosophie de l'homme". Elle était née comme "bureau de correspondance préhistorique" (HUBERT 1898), dont le but était à la fois de tenir les savants au courant des travaux de leurs frères et d'apprécier, critiquer et classer les nouveaux documents. La vulgarisation du savoir et la libre circulation des idées scientifiques étant le souci majeur de Mortillet, il décide, en 1865 lors d'une réunion de naturalistes italiens à la Spezia à l'aide de A. Stoppani et de G. Capellini, d'organiser les "Congrès internationaux d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques". En 1868, nommé attaché au musée de Saint-Germain-en-Laye sous la direction d'Alexandre Bertrand, il donne au musée sa collection qu'il continuera d'enrichir systématiquement grâce à ses relations et à sa mentalité imbibée de matérialisme et d'évolutionnisme. On lui doit des nombreux achats et fouilles faits en Italie en. Depuis 1866, Mortillet est un membre actif de la Société d'Anthropologie de Paris et participe à la création de l'École d'anthropologie fondée par Broca en 1876, dont il devient directeur en 1880. Pendant vingt ans, il sera professeur et homme politique encore engagé (maire républicain de Saint-Germain en 1882 et député de Seine-et-Oise en 1885). Les cours qu'il a dispensés, ainsi que sa riche production scientifique allait former toute une nouvelle génération de préhistoriens matérialistes et évolutionnistes, qui a permis à la préhistoire de sortir de l'obscurantisme catastrophiste et de s'imposer comme discipline autonome.

Abel Maître et les ateliers du musée de Saint-Germain-en-Laye

Abel Maître (1808-1899) est un sculpteur, élève de Bartholdi. En 1860, en qualité de restaurateur, il est un des assistants parisiens de Ludwig Lindenschmit, pendant son séjour à Paris. En effet, Lindenschmit, alors directeur et restaurateur du musée de Mayence, avait obtenu l'accord de Napoléon III pour réaliser des moulages au musée du Louvre, au Cabinet des médailles, au musée de l'Artillerie ainsi qu'à l'hôtel de Cluny (Fig. 14). Abel Maître profite de cette occasion pour perfectionner ses connaissances dans le domaine de la reproduction. Cette heureuse collaboration permet à Maître d'être invité à Mayence pour y acquérir des compétences supplémentaires dans le domaine de la coloration des moulages en plâtre.

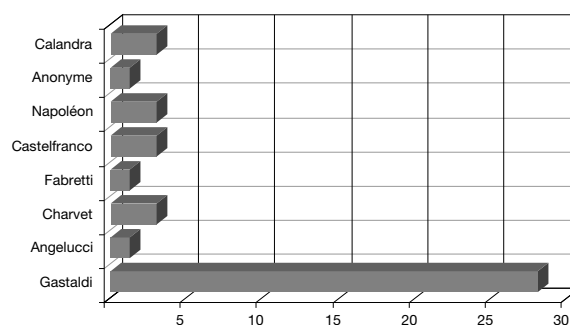
Avec Lindenschmit et sur intervention de Napoléon III auprès de la cour de Vienne, Maître part en voyage à Vienne et à Budapest pour copier des pièces dans les différents musées. En 1865, grâce à ses nouvelles connaissances, Abel Maître devient le directeur de l'atelier de moulage installé par Napoléon III en rue de Sèvres pour être ensuite intégré dans le projet d'organisation du nouveau musée en qualité de "mouleur de Sa Majesté". Il entre au musée de Saint-Germain-en-Laye en novembre 1866 et y restera pendant trente ans. Son activité au musée a été précieuse, car Abel Maître ne se limitait pas aux moulages, aux reproductions graphiques et à la restauration des pièces, mais il participait aux fouilles archéologiques, avec ou sans Bertrand⁴⁷. Il entreprit aussi des essais d'utilisation des copies de machines de guerre que l'Empereur avait fait confectionner et il expérimentait l'utilisation et la fabrication de certaines pièces archéologiques, notamment les armes.

Sous sa direction travaillaient deux ouvriers mécaniciens chargés de la restauration, de l'entretien et du montage des objets, un ouvrier monteur et un homme de peine. L'atelier restaurait avec des techniques destinées à reconstituer les pièces tout en permettant de faire la distinction entre la partie originale et la partie restaurée, par souci de vérité. Les moulages devaient permettre d'enrichir les collections du musée quand celui-ci ne possédait pas les originaux. Il s'agissait de moulages d'objets - français et étrangers - mais aussi de monuments entiers comme l'arc d'Orange (1868) ou des mégalithes bretons (1865). La reproduction était exécutée par moulage ou galvanoplastie.

L'importance du rôle de Maître peut être aussi évalué en considérant son salaire annuel de 4800 francs alors que le salaire du directeur, Alexandre Bertrand, était de 5500 francs et celui de son adjoint Gabriel de Mortillet était de 2300 francs. L'atelier tout entier représentait donc une charge presque aussi lourde que celle du personnel de la conservation, comptant pour un tiers dans le budget du musée.

Annexe II

Liste complète des italiens ayant participé à l'enrichissement du musée: salle d'archéologie comparée



Tab. 1a - Collections piémontaises: liste des donateurs.

HISTOIRE DU COLLECTIONNISTE PIEMONTAIS À TRAVERS LES COLLECTIONS DU MUSÉE DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

NOM	N. INV.	OBJET
Ancona	32855	
Anziano	23286	Divers
Baldocchi	49776	
Bertozzi	24414	
Biadelli	49389	
Biondelli		Divers collection privée
Bellucci		Moulage silex
Buttura	9478	
Calderoni	20775	
Caneto Abbé	17134, 20320	Moulage silex
Cappellini	23368	Divers
Cassiano de Prado	3223	
Castelfranco	32907	1 moulage et 7 aquarelles 1892
Castellani	4485, 4724, 7232 27087 27935	
Cavallari	18750	Divers Mexique
Cesnola	15132	Antiquités chypriotes
Chierici	20504 et seg.	
Colonna Ceccaldi	17983, 18018, 20882, 22119	Phéniciens
Conestabile	20766	
Filippi, de	57181	
Gastaldi	8943, 9772, 17104	Moulages en plâtre, dons bronzes
Giani	17173-1232	
Giusti	17240	Plaque de ceinture
Gozzadini	20416, 20752, 27919	
Guglielmi	34249	
Gustini	15250-16056	Moulages objets musée de Lyon
Malpieri	311 903 112 231 268	
Pacini	45818,4624	
Pierotti Piero	20599	
Pigorini	2477, 26303, 26412	Divers objets, dons, échanges et fouilles avec Bertrand
Robaglia	26560	
Rosa Concezio	19117	Silex de la Val Vibrata
Sacchi	83104,83137,83392, 83143	
Scarabelli	17325	Moulages musée de Imola
Stefani, de	29347	
Terracina	27583	
Tomasini	27227-27448	
Toscanelli	18687	Objets lithiques Val d'Arno

Tab. 1b - Personnalités italiennes ayant participé à la formation du fonds piémontais.

Annexe III

Plans des salles du Musée d'après Mortillet

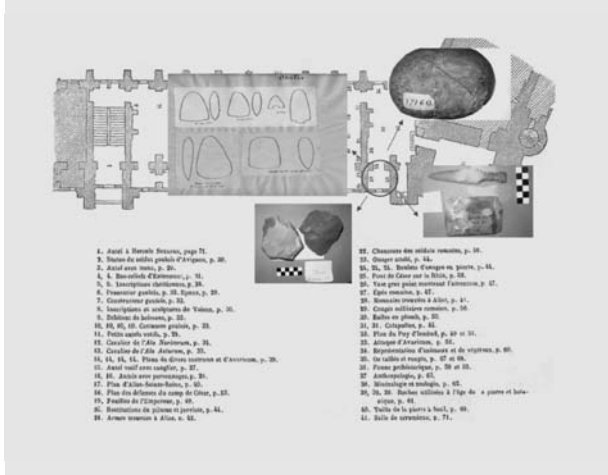


Fig. 15 - Entresol salles I-III ou salles d' "Histoire naturelle et archéologie". D'après MORTILLET, *Guide du Musée*, 1869.

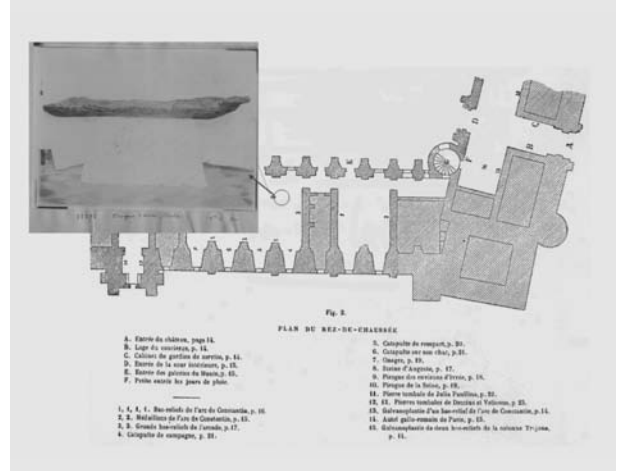


Fig. 17 - "Promenades au château de Saint-Germain". D'après MORTILLET, *Guide du Musée*, 1869.

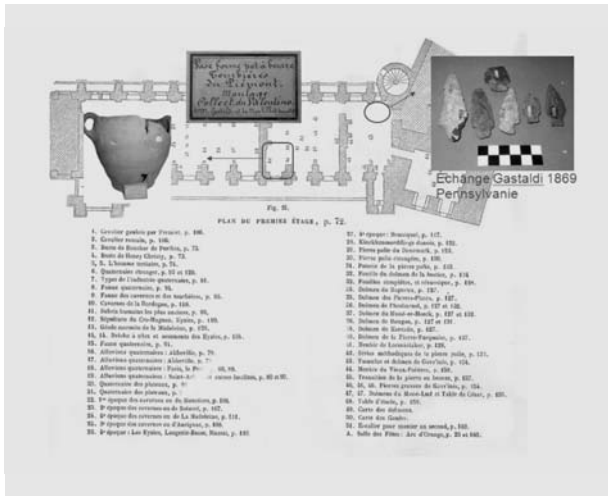


Fig. 16 - Collections italiennes: 2^e salle ou salle de la transition pierre polie/bronze vitrine 30. D'après MORTILLET, *Guide du Musée*, 1869.

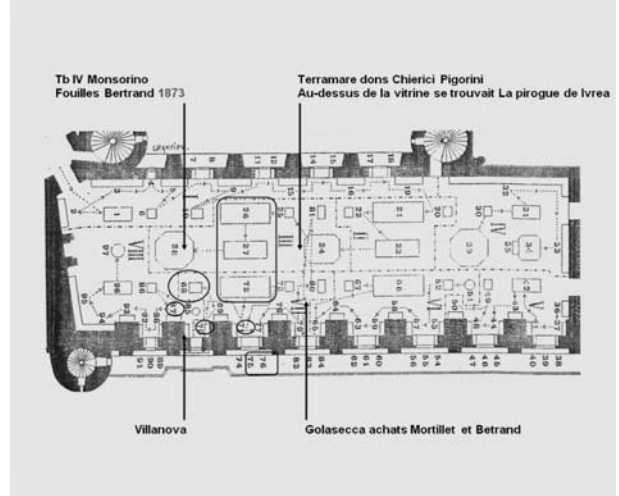


Fig. 18 - La Salle de Mars : de "magasin" à salle de "comparaison". D'après REINACH, *Guide du Musée*, 1921.

Annexe IV

Correspondance

Archives MAN correspondance Gastaldi, Turin le 15 Mars 1869, N°inventaire 9772-9778, note de Mortillet, réponse 18 mars 69, demande facture accueillie des brochures, accepte Jadeïte et demande échanges
 Gastaldi=Achat Charvet- envoi de....., Offre échantillon Jadeïte- Réclame Matériaux pour club alpin.

Mon cher ami

J'ai enfin su que le prix de 1000 francs de la collection des armes en pierre de Danemark a été payé à M^r Charvet; il est possible qu'on ait écrit à ce Monsieur que le prix était trop élevé mais pour ma part je vous assure

que j'ai trouvé la collection magnifique. Pou trancher court à toute question j'en ai fait prendre pour 300 frs. Au Musée civique qui possède déjà toute ma collection.? Je me fait un devoir de vous remercier sincèrement de toutes les peines que vous vous étiez donné pour que la collection réunie aussi complète que possible. J'ignore si vous avez reçu l'envoi de mes mémoires que je vous ai fait par l'entremise de la maison Bocca frères de Turin. Si vous l'avez reçu permettez-moi de vous rappeler que le Club Alpin n'a pas reçu en 1868 q'un seul numéro des Matériaux et que vous me devez par conséquent toute l'année, sauf envois du numéro de janvier.

J'ai lu avec beaucoup de plaisir la description que vous nous avez donné de la splendide collection du château de S.t Germain et je vous suis reconnaissant de la place d'honneur que vous avez fait à la pyrogue [sic] que au souvenir de l'ami qui vous l'a donné.

Dans le Musée de S.t Germain il y a peut-être aussi la collection des matières premières qui ont servi à la fabrication des haches. S'il en est? je vous offre la moitié d'un caillou que je me en Jadeïte. J'ai trouvé ce caillou dans une collection de minéraux laissée par un naturaliste? M.^f Marschall, décédé ici il y a 2 ou 3 ans. Malheureusement le caillou ne porte pas d'étiquette mais j'ai fait bien croire qu'il provient du Mont V.... parce que M.^f Marschall allait habituellement en campagne à? et fréquentait en été la vallée du Po [sic].

J'ai partagé le caillou en deux et je l'ai fait partir. Vous l'acceptez vous n'avez qu'à payer la part de la petite boîte. Je vous le donne cependant à la condition que vous les communiquez à M.^f Damour et lui permettez de l'analyser; l'échantillon que je vous enverrez pèse 342 grammes et il y a assez de matière pour l'analyser sans l'endommager.

Ecrivez-moi, je vous en prie, deux mots sans retard sur cette affaire car je désire que le caillou arrive le plus tôt possible entre les mains de Mr Damour pour en avoir son avis sur la comparaison. Donnez-moi l'adresse de M.^f Damour. Mes lettres se résument toujours en démandes; voici celles contenues dans la présente:

1° Matériaux - Numéros de 1868 que vous êtes prié de m'adresser rue de la Provvidenza, n° 45

2° Dois-je vous adresser la petite boîte contenant le demi-caillou de jadeïte? [sic]

3° Adresse de M.^f Damour

Je n'ai pas reçu avec plaisir la nouvelle du passage en d'autres mains de votre publication; je veux cependant que vous avez fait pour le mieux. Après (Aussi?) la collection vous donne beaucoup d'occupation; s'il en est ainsi vous deviendrez indispensable et votre position ne pourra que devenir meilleure ce que je vous souhaite de tout mon cœur

Votre très dévoué
B. Gastaldi

Archives MAN, correspondance, Gastaldi, Turin 22 marzo 69, Envoi de livres

Mon cher ami

L'envoi des brochures a "été fait à Mr Brachet 8 rue de l'Abbaye; reclamez-le d'ici à quelques jours. J'ai écrit à MR Damour; le demi caillou ne pourra pas partir d'ici à quelques jours désirant y joindre quelques spécimens des pierres travaillées de l'Amérique du Nord que j'ai reçu dans les temps de Mr Morlot.

Je ne connais pas le livre de Mr Morlot mais je vais me le procurer. Chanceux que vous êtes vous savez bien que je suis des académiens le même concepte que de Chevaliers [?]

Mes hommages à M. me De Mortillet aux petits M J et Damour

Tout à vous
B. Gastaldi

45 rue de la Providence, Turin

Archives MAN correspondance Gastaldi, Turin le 24 Mars 1869, N°inventaire 9772-9778, Envoi d'objets en échange

Mon cher Ami

Par l'entremise de la maison de dimmission Sevi je vous adresse aujourd'hui une petite boîte contenant

1° le demi caillou en question

2° Une petite hache copie, en pierre noire

3° Trois petits échantillons de roche verte

4° n° 14 objets préhistoriques de la Pennsylvanie choisis parmi le peu qui reste de la collection que j'ai achetée en 1863 de M.^f Morlot

Veillez, je vous en prie, communiquer les n.os 1,2,3 à M.^f Damour et ensuite vous me renverrez la hache n. 2 avec ce que vous avez choisi pour moi en échange des objets américains

Votre affectionné

B. Gastaldi

N° 9776 = N° 19

The use of thes implements is problematical; from the place in which they are found we are led to suppose they were used to cultivate the ground for Maïs

N° 9777 = N° 169

Fragment of a vase or plat. These fragments are of the opênd Kind pottery, which accompanied the stone age of this country. They were made of unlevigated Clay, and formed by the application of fire by the interior, and were entirely unglazed.

N° 9778

Moitié d'un caillou trouvé dans la collection de fer M.^f Marghale provenant probablement de la Vallée du Po [sic].

N° 9778

La partie jaune verdâtre est de l'Isocrade compact. La partie gris-noirâtre est une Stéatite

Archives MAN, correspondance, Gastaldi,

Turin 26 marzo 69

Je vous ai adressé par l'intremise du libraire Boua une note que je viens de publier sur des objets préhistoriques découverts en Italie; j'espère qu'elle vous parviendra bientôt et que vous voudrez agréer comme témoignage de mon bon souvenir. J'ai besoin maintenant d'une faveur; MM Mutat et Carthillac m'ont demandé l'abonnement aux Matériaux pour l'année 1869; je leur ai envoyé le montant de l'année dernière et celui de l'année courante pour deux abonnements en francs 54. Pas de reçu; je leur ai écrit il y a 15 jours pour savoir s'ils avaient reçu le bon et mes deux lettres; pas de réponse. Je commence à m'inquiéter; veuillez, je vous en prie, leur écrire deux mots à fin que je sache à quoi m'en tenir.

Je désirerais aussi savoir de vos nouvelles corporelles et spirituelles et matérielles. Avez vous quelques publications en train ou êtes vous entièrement absorbé par la brochure du musée de S.t Germain? Et votre famille et Mad.me De Mortillet se portant elles bien? Il y a bien longtemps qu'on reçoit plus de vos lettres et bien longtemps aussi que je ne vous ai plus écrit. Vous devez avoir auprès de vous une hachette en pierre noire à laquelle je tiens beaucoup comme pièce importante pour [?] des roches sont tout taillées les haches;soyez assez bon pour me l'envoyer dans une petite boîte consignée au chemin de fer. J'ai préparé des matériaux pour une autre notice paléoethnographique que je publierai le plutôt possible. Vous verrez, je l'espère que la question du silex éclaté et de la pierre polie n'est pas si claire que vuos ne le pensez pour notre pays.

Adieu mon cher de Mortillet

Valete ego quidem vale

B. Gastaldi

45 Via della Provvidenza

NOM	N. INV.	LIEU DE PROVENANCE	OBJET	ACQUISITION	DATE D'ENTREE AU MAN
GASTALDI	9772	Pennsylvania	Pointe de flèche	Echange avec le musée Valentino par l'intermédiaire de Gastaldi	1869
GASTALDI	9773	Pennsylvania	6 pointe de flèche	Echange avec le musée Valentino par l'intermédiaire de Gastaldi	1869
GASTALDI	9774	Pennsylvania	Pointe de flèche	Echange avec le musée Valentino par l'intermédiaire de Gastaldi	1869
GASTALDI	9775	Pennsylvania	2 Tomahawk	Echange avec le musée Valentino par l'intermédiaire de Gastaldi	1869
GASTALDI	9776	Pennsylvania	Rondelle	Echange avec le musée Valentino par l'intermédiaire de Gastaldi	1869
GASTALDI	9777	Pennsylvania	2 frag. de vase	Echange avec le musée Valentino par l'intermédiaire de Gastaldi	1869
GASTALDI	9778	Vallée du Pô	caillou	analysé par Damour	1869

Tab. 2 - Echange avec le musée Valentino par l'intermédiaire de Gastaldi.

Gastaldi
Lyon le 22. 3. 69

Envoi de Cioms.
Mon cher ami

L'envoi de brochures a été fait à M^r -
Brachet 8 rue de l'Abbaye; rellomay
- le 2^e ou à quelques jours. J'ai écrit
à M^r Damour; le demi caillon ne
peut porter que 2^e ou à quelques jours
suffisant de joindre quelques spiriformes
de quelques havelles de l'Amérique
de Nord que j'ai reçu dans le temps
de M^r Molot.

Je me souviens pas le bon de M^r Molot
en voyant je suis sur le procureur. Par
ceux que vous êtes vous savez bien
que je fais les académiciens la même
compte que les Chateaux?
Mes hommages à M^r de Molot
aux petits M^r et D^mes
tout à vous
B. Gastaldi
45 rue de la Providence
Lyon

Fig. 19 - Lettera di B. Gastaldi, 22 marzo 1869.

n° 9772 - 9778.
Lyon le 24. May 1869.

Envoi d'objets en échange.
Mon cher Ami

Par l'entremise de la maison de Lemmery
vous devriez me voir aujourd'hui
une petite boîte contenant.

- 1° le demi caillon en question
- 2° Une petite hache copie, sur pierre
noire
- 3° Trois petites échantillons de roches.
- 4° N° 14. objets préhistoriques de la
Pennsylvanie choisis parmi les plus qui
me reste de la collection que j'ai achetée
en 1863 de M^r Molot.

Veuillez, je suis en prière, m'envoyer les
n° 1, 2, 3 à M^r Damour et ensuite
vous me renvoyer la hache n° 2. avec
ce que vous avez de plus pour moi en
échange de objets américains.
Vos affectueux
B. Gastaldi

Fig. 20 - Lettera di B. Gastaldi, 24 maggio 1869.

HISTOIRE DU COLLECTIONNISTE PIEMONTAIS À TRAVERS LES COLLECTIONS DU MUSÉE DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

NOM	N. INV.	LIEU DE DECOUVERTE	OBJET	ACQUISITION	LIEU DE PROVENANCE	NATURE DE L'OBJET
GASTALDI	8943	Mercurago	céramique	don Gastaldi Mortillet après l'expo du 1867	musée Valentino	Moulage
GASTALDI	8944	Mercurago	céramique ??	don Gastaldi Mortillet après l'expo du 1867	musée Valentino	Moulage
GASTALDI	8945	Mercurago	pirogue	don Gastaldi Mortillet après l'expo du 1867	musée Valentino	Moulage
GASTALDI	8946	Mercurago	roues en bois	don Gastaldi Mortillet après l'expo du 1867	musée Valentino	Moulage
GASTALDI	8947	Palafitte Tourbière Piémont	céramique	don Gastaldi Mortillet après l'expo du 1867	musée Valentino	Moulage
GASTALDI	8948	Mercurago	céramique	don Gastaldi Mortillet après l'expo du 1867	musée Valentino	Moulage
GASTALDI	8950	Mercurago	céramique	don Gastaldi Mortillet après l'expo du 1867	musée Valentino	Moulage
GASTALDI	8951	Palafitte Tourbière Piémont	céramique	don Gastaldi Mortillet après l'expo du 1867	musée Valentino	Moulage
GASTALDI	8952	Palafitte Tourbière Piémont	céramique	don Gastaldi Mortillet après l'expo du 1867	musée Valentino	Moulage
GASTALDI	8953	Mercurago	céramique	don Gastaldi Mortillet après l'expo du 1867		Moulage
GASTALDI	8954	Mercurago	céramique	don Gastaldi Mortillet après l'expo du 1867	musée Valentino	Moulage
GASTALDI	8955	Palafitte Tourbière Piémont	céramique	don Gastaldi Mortillet après l'expo du 1867	musée Valentino	Moulage
GASTALDI	8956	Palafitte Tourbière Piémont	céramique	don Gastaldi Mortillet après l'expo du 1867	musée Valentino	Moulage
GASTALDI	8957	Palafitte Tourbière Piémont	céramique	don Gastaldi Mortillet après l'expo du 1867	musée Valentino	Moulage
GASTALDI	8958	Palafitte Tourbière Piémont	céramique	don Gastaldi Mortillet après l'expo du 1867	musée Valentino	Moulage
GASTALDI	8959	Mercurago	céramique	don Gastaldi Mortillet après l'expo du 1867	musée Valentino	Moulage
GASTALDI	?	Moncalieri	dent mammoth	?	musée Valentino	Moulage

Tab. 3a - Bartolomeo Gastaldi: moulages des céramiques et structures provenant de la station lacustre de Mercurago réalisés pour l'Exposition Universelle de Paris de 1867.

NOM	N. INV.	LIEU DE PROVENANCE	OBJET	ACQUISITION	DATE D'ENTREE AU MAN
GASTALDI	9772	Pennsylvania	Pointe de flèche	Echange avec le musée Valentino par l'intermédiaire de Gastaldi	1869
GASTALDI	9773	Pennsylvania	6 pointe de flèche	Echange avec le musée Valentino par l'intermédiaire de Gastaldi	1869
GASTALDI	9774	Pennsylvania	Pointe de flèche	Echange avec le musée Valentino par l'intermédiaire de Gastaldi	1869
GASTALDI	9775	Pennsylvania	2 Tomahawk	Echange avec le musée Valentino par l'intermédiaire de Gastaldi	1869
GASTALDI	9776	Pennsylvania	Rondelle	Echange avec le musée Valentino par l'intermédiaire de Gastaldi	1869
GASTALDI	9777	Pennsylvania	2 frag. de vase	Echange avec le musée Valentino par l'intermédiaire de Gastaldi	1869
GASTALDI	9778	Vallée du Pô	caillou	Analysé par Damour	1869

Tab. 3b - Collection Bartolomeo Gastaldi: dons des moulages à Gabriel de Mortillet (1871). La totalité des moulages a été réalisée à Turin par l'atelier de l'école polytechnique Valentino (Voir la correspondance).



Fig. 21 - Les moulages de vases des tourbières du Piémont.

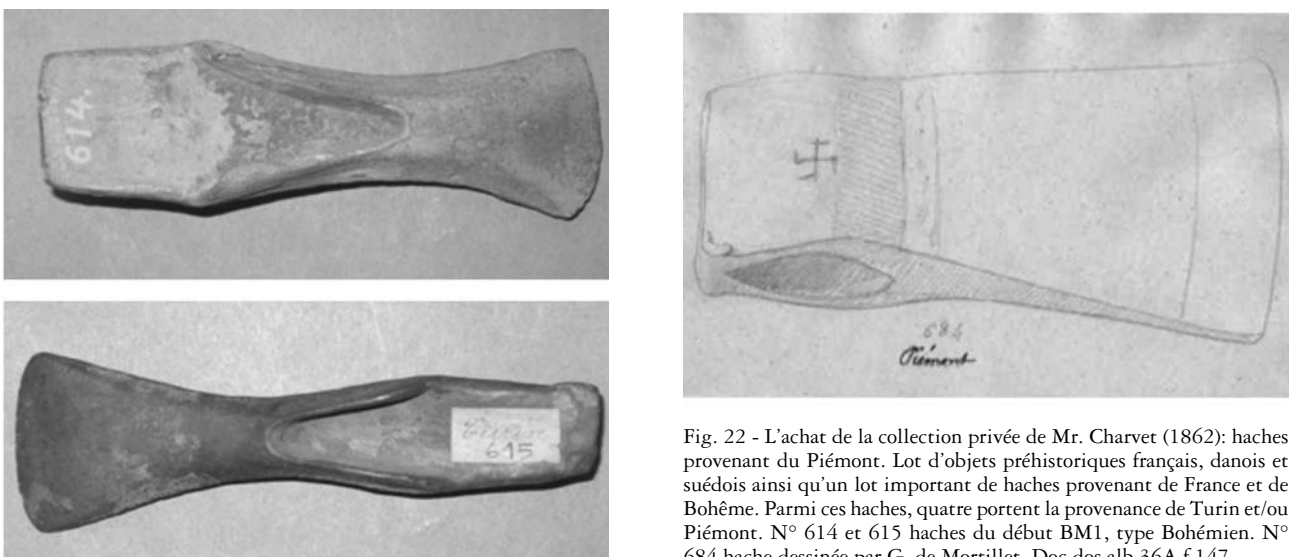


Fig. 22 - L'achat de la collection privée de Mr. Charvet (1862): haches provenant du Piémont. Lot d'objets préhistoriques français, danois et suédois ainsi qu'un lot important de haches provenant de France et de Bohême. Parmi ces haches, quatre portent la provenance de Turin et/ou Piémont. N° 614 et 615 haches du début BM1, type Bohémien. N° 684 hache dessinée par G. de Mortillet, Doc.dos.alb.36A f.147.

Note

1 Boucher de Perthes rédigea plusieurs ouvrages entre 1846 et 1864, notamment *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, dans lesquels il démontra que l'Homme existait déjà à cette période. Cette notion sera officiellement reconnue en 1846 suite à la confirmation avancée par Joseph Prestwich et John Evans qui se rendirent en France pour voir de près les silex découverts par Boucher de Perthes. Défendues devant les commissions de la Royal Society et la Geological Society de Londres, les théories de Boucher de Perthes furent admises dans le milieu politique et scientifique français tout en suscitant encore des résistances, notamment celles du géologue Elie de Beaumont, à l'époque professeur à l'École Royale des Mines de Paris.

2 On rappelle ici l'ouvrage fondamental de CHARLES LYELL, *Principes de Géologie*, publié entre les 1830 et 1833.

3 École Royale des Mines, École Normale Supérieure, École polytechnique, le Muséum avec son école des Voyageurs, professionnalisation des expéditions de découverte qui publie en 1824 une *Instruction pour les voyageurs*, Georges Geoffroy de Saint-Hilaire 1798 en Égypte).

4 Danemark, Suède, France, Allemagne.

5 François Guizot historien et Ministre de l'Instruction publique en 1830.

6 Charles Lenormant, (né à Paris le 1er juin 1802 et mort à Athènes le 22 novembre 1859) est un archéologue, égyptologue et numismate français. Inspecteur des Beaux-Arts, il accompagne en 1828 Jean-François Champollion dans son voyage en Égypte. Il devient ensuite bibliothécaire à la Bibliothèque de l' Arsenal puis conservateur-adjoint au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale. Conservateur du Département des Imprimés en 1832, il entre à l'Institut en 1839 et, l'année suivante, prend la direction du Cabinet des médailles, en succession de l'égyptologue Antoine Jean Letronne. Il succède également à ce dernier à la chaire d'archéologie du Collège de France.

7 Boucher de Perthes avait offert sa collection privée de silex au duc, mais le projet échoua en 1843 et le musée ne fut jamais réalisé.

8 L'introduction fut rédigée par Alexandre Bertrand et le chapitre sur la préhistoire fut écrit par Gabriel de Mortillet.

9 Le site de Hallstatt fut découvert en 1846 par Johann Georg Ramsauer, directeur de l'exploitation des mines de sel de Hallstatt..

10 La station lacustre de La Tène aux abords du lac de Neuchâtel fut découvert par Schwab en 1857.

11 La nécropole de Golasecca fut découverte et fouillée par l'abbé Giani de 1818 à 1824. Elle fut publiée en 1824 dans l'ouvrage intitulé *La battaglia del Ticino tra Annibale e Scipione*.

12 La nécropole de Villanova fut découverte en 1853 par le comte Gozzadini.

13 Cf. STEPHANIE MOSER, *The Dilemma of didactic Displays: Habitat Dioramas, Life-groups and reconstruction of the Past*, dans MERRIMAN NICK, *Making Early Histories in Museums*, London 1999.

14 L'École Française d'Athènes fut créée en 1846 dans l'intention de développer une forte influence française en Grèce, faisant ainsi pièce à l'Allemagne et à l'Angleterre. L'École française de Rome fondée en 1870 et logée au Palais Farnèse était la réponse politique française à la création de l'Institut de Rome devenu allemand en 1870 par décret de l'Empereur Guillaume II.

15 Le décret du 8 mars 1862 approuve la création, au château de Saint-Germain, du Musée gallo-romain sous la direction du Service des Musées Impériaux, dont le Conservateur était Lon-

géprier. Cependant selon le "Moniteur Universel" du 13 mars 1862, qui annonce la parution du décret, le musée est dit "Musée des Antiquités celtiques et gallo-romaines". À partir de 1879, le musée sera appelé musée des Antiquités nationales. M. Rossignol, déjà Conservateur adjoint des Musées Impériaux, est nommé Conservateur (1862-1866). Philippe Beaune sera attaché au musée en 1863 et Eugène Millet est chargé de la restauration et de l'aménagement interne du château. En 1865 est instituée la Commission d'organisation qui avait la tâche de formuler le projet d'organisation du musée. Dans la Commission sont représentées douze sciences: la paléontologie, la minéralogie, la géologie, l'archéologie, la linguistique, l'épigraphie, la numismatique, la céramologie, l'architecture, les sciences militaires, la mythologie, et l'ethnographie. Elle est dirigée par le Comte de Nieuwerkerke et l'on y retrouve aussi les plus brillants scientifiques et savants français de l'époque : Alexandre Bertrand, Edouard Lartet, professeur au Muséum, Paul Broca de l'Académie de Médecine, Verchère de Reffye, officier d'ordonnance de l'Empereur. En août 1866, Napoléon III approuve le projet d'organisation, mais trouvant que les travaux n'avancent pas assez rapidement met en congé Rossignol, gratifié du titre de Chevalier de la Légion d'honneur en 1864. Alexandre Bertrand est donc nommé Conservateur par *interim* en 1866, charge qui lui sera confirmée en 1867. L'année suivante, suite au décès de Beaune et sur la recommandation d'Edouard Lartet, Gabriel de Mortillet est nommé Conservateur-adjoint du musée (1868-1885). Le musée est inauguré le 12 mai 1867, mais l'ouverture au public était possible depuis le 1er mai 1867.

16 Le château de Saint-Germain-en-Laye est le résultat de plusieurs reconstructions. Deux châteaux ont précédé le monument actuel: le castrum fondé par Louis VI le Gros (1108-1137) à l'extrémité du plateau de Laye, proche d'une boucle de la Seine et le "Petit Château" avec la Chapelle probablement érigée par Saint Louis (1226-1270). Une première reconstruction est réalisée par Charles V (1364-1380). Sur ces fondations, François Ier reconstruit le château lui donnant sa forme définitive. Ensuite le château est réaménagé à plusieurs reprises, sous Louis XIV. Au courant du XVIIIe siècle, le château n'a pas d'affectation et abrite des logements. Pendant la Révolution, il devient un pénitencier pour les suspects. Sous le Premier Empire, il est un hôpital pour le traitement des maladies contagieuses. Napoléon Ier y installe une école militaire de cavalerie. Pendant la première moitié du XIXe siècle, le château est occupé par les Anglais (1815), devient une caserne en 1816, enfin il est de nouveau aménagé en pénitencier militaire sous le Second Empire. Napoléon III transférant le pénitencier en 1855, décide de restaurer le monument et de le transformer en musée.

17 Les archives du musée de Mayence conservent encore la correspondance directe entre l'Empereur et le directeur du musée de Mayence Ludwig Lindenschmit concernant la volonté de Napoléon III d'acquérir les armes romaines et gauloises trouvées à Alésia en échange d'un certain nombre de pièces de comparaison conservées dans les musées parisiens.

18 Il s'agit notamment des armes provenant d'Alésia et déposées à Mayence.

19 D'après ALEXANDRE BERTRAND, *Les Musées et les Collections archéologiques. Le musée de Namur*, dans "Revue Archéologique", deuxième année, IV, 1861, pp. 81-82.

20 A titre d'exemple on cite ici l'entrée au musée en 1862 d'un ensemble d'objets danois offert par le roi Frédéric VII du Danemark à Napoléon III.

21 La collection privée de Boucher de Perthes fut donnée au musée en 1843, mais elle ne fut acceptée qu'en 1867. Elle sera exposée dans la salle I, au premier étage du château, consacrée aux

vestiges les plus anciens de l'industrie humaine et en complément de la série dédiée aux "temps des cavernes". Elle était constituée par les nombreuses pièces d'outillage lithique découvertes par Boucher de Perthes dans la Somme.

22 Les collections d'Edouard Lartet et Henry Christy entrèrent au musée en 1865, deux ans avant l'inauguration. Elles seront exposées dans la salle I au premier étage du château pour représenter l'âge de la pierre et en particulier l'âge des cavernes. Les collections rassemblaient les pièces provenant de grottes magdaléniennes les plus importantes du sud-ouest de la France.

23 Les machines de guerre d'époque romaine avaient été réalisées par Auguste de Reffye officier d'ordonnance de Napoléon III en 1860. Faisant partie du "Comité d'organisation du musée", il est l'un des pionniers de l'archéologie expérimentale. Ces reproductions faisaient partie du projet de l'empereur qui visait la reconstitution de l'histoire de César, personnalité politique dont Napoléon III s'est inspiré. Pour plus de détail voir HÉLÈNE CHEW, *Napoléon III et l'archéologie expérimentale*, dans "Bulletin de la société historique de Compiègne", 23, 2001, pp. 211-237.

24 Nombre d'objets d'après l'inventaire du musée (1867-1900).

25 Située au deuxième étage, cette salle était, sous François Ier, la salle des gardes du roi. Puis Louis XIV en fit une salle des fêtes. Le nom actuel de salle de Mars est lié à Napoléon Ier, quand le château fut converti en école militaire. L'architecte Millet la restaura, lui donnant l'aspect actuel.

26 Cet important fonds initial est ensuite enrichi par le versement d'une partie de la collection privée de Gabriel de Mortillet (roches, fossiles, silex, coquillages provenant d'Italie, de Suisse et de France), mais aussi par les fouilles menées à l'étranger, notamment en Italie du Nord, par Bertrand (1871-1873). Enfin, une série de dons et d'échanges avec des particuliers complète le lot étranger.

27 Cf. note n. 11.

28 Pour des informations complémentaires sur les achats ainsi que les fouilles de Mortillet et de Bertrand en Italie du Nord, voir V. CICOLANI, *Les relations franco-italiennes à travers l'étude de la collection de la culture de Golasecca du musée de Saint-Germain-en-Laye*, dans "Antiquités Nationales", 2006, n. 37.

29 G. DE MORTILLET, *Archéologie préhistorique à l'exposition*, dans la "Revue Savoisienne", pp. 59-60., *Archéologie préhistorique à l'exposition*, dans "Revue Savoisienne", 1867, pp. 59-60.

30 D'après le *Catalogue Général Histoire du Travail et Monuments historiques*, de l'Exposition Universelle de 1867, publié par la Commission Impériale, Paris 1867.

31 Lettre de Bartolomeo Gastaldi à Mortillet, 22 mars 1869. Archives MAN, correspondance.

32 Lettre de Bartolomeo Gastaldi à G. de Mortillet 15 mars 1869. Archives MAN, correspondance.

33 Les deux savants, ayant chacun joué un rôle fondamental pour l'affirmation de la préhistoire dans leurs pays respectifs, avaient suivi des cours de géologie, l'un au Muséum et au Conservatoire des Arts et Métiers, l'autre à l'Ecole Royale des Mines de Paris. A l'Ecole Royale de Mines, le jeune Gastaldi avait été admis en 1849 avec deux autres compatriotes piémontais : Quintino Sella et Felice Giordano, les trois ayant eu une bourse de perfectionnement de l'Ecole d'application des ingénieurs de Turin. Gastaldi quittera l'Ecole avant la fin de la bourse pour de raison de conflit intellectuel avec Elie de Beaumont.

34 Extrait de la lettre de G. de Mortillet, "Sur les plus anciennes traces de l'homme dans les lacs et tourbières de Lombardie", lettre du 20 juin 1860, à Cornalia, dans "Atti della

Società Italiana di Scienze Naturali", vol. II, agosto 1860. On rappelle aussi l'extrait de la lettre de G. de Mortillet, publiée dans la "Revue Archéologique", Ière année, 2e série, chapitre "Nouvelles archéologiques", p. 30, 1860, où l'on communique une deuxième fois les découvertes de Mortillet sur les bords du lac d'Iseo. La lettre a été transmise par Henri Fazy, suite à la communication de la découverte par Mortillet à la "Société d'Histoire de la Suisse Romande". A l'appel lancé par Mortillet les naturalistes italiens donnerent une réponse positive. On rappelle ici Antonio Villa qui déclara avoir trouvé une hache en bronze et des pointes de flèche en silex dans le marais tourbeux de Bosisio en 1856. Des ossements humains associés au même type de mobilier de Bosisio avaient été aussi trouvés par Cornalia dans les tourbières de Brenna. Gastaldi déclara, dans un article paru dans la revue italienne *Nuovo Cimento*, que les ouvriers qui travaillaient dans la tourbière de Mercurago trouvaient quotidiennement des grandes quantités d'objets. S'étant aussi rendu sur les lieux, Gastaldi affirme avoir reconnu à Mercurago un gisement tout à fait analogue à ceux des stations lacustres de la Suisse.

35 "(...) M. de Mortillet a eu lui-même l'occasion d'explorer les bords du lac d'Iseo en Lombardie, et ses recherches ont été couronnées de succès. Divers objets semblables à ceux qu'offrent les lacs suisses ont été aussi trouvés dans les tourbières." Extrait d'une lettre envoyée par Mortillet à la "Revue Archéologique", première année, deuxième volume, 1860, p. 70.

36 Cf. A ce propos voir CH. LORRE 2001, *Les moulages en plâtre dans un musée d'archéologie: le cas du musée des Antiquités nationales des origines jusqu'au début du XXe siècle*, dans GRPA, *Le plâtre: l'art et la matière*, Paris 2001, pp. 149-155.

37 Extrait de la lettre du 22 mars 1869 envoyée à de Mortillet par Gastaldi. Archives MAN. Correspondance. Il s'agit des numéros d'inventaire 9772-9778.

38 Lettre de Gastaldi à G. de Mortillet, le 24 mars 1869. Archives MAN. Correspondance.

39 MORTILLET 1869.

40 D'après l'inventaire du musée, il s'agit du don fait par Mortillet reçu le 9 novembre 1871 et correspondant aux numéros d'inventaires 17160 -17162. Les échantillons de roches ont été recueillis par Mortillet dans la colline du Miocène de Turin, à Valle Grande de Mongreno, au-dessous de la Superga.

41 Les barques jouets correspondent aux numéros d'inventaires 17104 et 17105.

42 Lettre d'Angelo Angelucci à Gabriel de Mortillet, 26 giugno 1866. Archives MAN. Correspondance.

43 Lettre d'Angelo Angelucci à Gabriel de Mortillet, 26 mars 1876. Archives MAN. Correspondance.

44 Cfr. *supra*.

45 Cf. Pour plus de détail voir V. CICOLANI, *Les relations transalpines à travers les voyages de Gabriel de Mortillet en Italie: historique de l'archéologie celtique italienne et des relations franco-italiennes*, dans "Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines, Société Valdôtaine de Préhistoire et d'Archéologie", XVII, 2006, sous presse.

46 Plusieurs notes furent publiées dans les actes de la "Société italienne des sciences naturelles", mais aussi dans la "Revue Archéologique", où il publia deux articles sur les terramares de "Reggio Emilia" en 1860.

47 A titre d'exemple on peut citer la fouille de quatre tombes de la culture de Golasecca à Monsorino (Italie). A cette occasion, Abel Maître non seulement a fouillé les tumulus, mais il s'est occupé aussi des relevés des tombes, du mobilier et de l'emballage de ce dernier. Voir aussi V. CICOLANI, *Les relations franco-italiennes à travers l'étude de la collection de la culture de Golasecca du musée de Saint-Germain-en-Laye*, dans "Antiquités Nationales", 37, 2006.

Bibliografia

Catalogue sommaire 1982 = Catalogue sommaire illustré des collections du musée des Antiquités de Saint-Germain-en-Laye, Archéologie comparée, t. I : Afrique, Europe occidentale et centrale, Paris, RMN.

Catalogue Général 1867 = Catalogue Général de l'Exposition universelle - Histoire du Travail et Monuments historiques, publié par la Commission Impériale, Paris.

BEYLS P. 1999, *Gabriel de Mortillet, géologue, préhistorien* (Collection "Portraits de Meylan"), Montbonnot Saint Martin, Grenoble.

FRANCE A. 1887, *Monsieur Pigeonneau, Balthasar*, dans "Le Temps", sous la rubrique "La vie à Paris", 9 janvier 1887.

BERTRAND A. 1861, *Les Musées et les Collections archéologiques. Le musée de Namur*, dans "Revue Archéologique", deuxième année, IV, pp. 81-82.

BERTRAND A., REINACH S. 1891, *Les Celtes dans les vallées du Pô et du Danube*, Paris.

CHEW H. 2001, *Napoléon III et l'archéologie expérimentale*, dans "Bulletin de la société historique de Compiègne", 23, Compiègne.

COHEN C., HUBLIN J.-J. 1989, *Boucher de Pertbes, Les origines romantiques de la Préhistoire*, Paris.

CICOLANI V. 2006, *Les relations transalpines à travers les voyages de Gabriel de Mortillet en Italie: historique de l'archéologie celtique italienne et des relations franco-italiennes*, dans "Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines, Société valdôtaine de Préhistoire et d'Archéologie", XVII, pp. 37-61.

CICOLANI V. 2007, *Les relations franco-italiennes à travers l'étude de la collection de la culture de Golasecca du musée de Saint-Germain-en-Laye*, dans "Antiquités Nationales", 37, (2005), pp. 231-266.

COYE N. 1997, *La Préhistoire en parole et en acte. Méthodes et enjeux de la pratique archéologique (1830-1950)*, Paris.

DOUAU F. 2001, *Quelle gestion pour une collection de moules en plâtre?*, dans "GRPA, Le plâtre: l'art et la matière", éditions Créaphis, Paris, pp. 155-162.

GASTALDI B. 1862, *Nuovi cenni sugli oggetti di alta antichità trovati nelle torbiere e nelle marniere dell'Italia*, Torino.

GRAN-AYMERICH E. 1984, *Les grands archéologues: Gabriel de Mortillet*, dans "Archéologia", 197, Paris, pp. 71-75.

GRAN-AYMERICH E. 1998, *Naissance de l'archéologie moderne. 1798-1945*, Paris.

GRAN-AYMERICH E. 2001, *Dictionnaire biographique d'archéologie: 1798-1954*, Paris, pp. 473-476.

GRANDCHAMP G. 1988, *Rue Gabriel de Mortillet*, dans "Annecy municipal", 90, décembre, Annecy.

GUIDI A. 1988, *Storia della paleontologia*, Roma-Bari.

HUBERT H. 1898, *Nouvelles archéologiques et correspondance, Gabriel de Mortillet*, dans "Revue Archéologique", 3^e série, t. XXXIII, 2, Paris, pp. 413-423.

KAPLAN E.S.F. 1994, *Museums and the Making of "Ourselves"*, New York, (paperback edition, 1996).

KHOL PHILIP L., FAWCETT C. 1995, *Nationalism, politics, and the practice of archaeology*, Cambridge.

LAMING-EDMPEAIRE A. 1964, *Origines de l'archéologie préhistorique en France; des superstitions médiévales à la découverte de l'Homme Fossile*, Paris.

LORRE CH. 2001, *Les moulages en plâtre dans un musée d'archéologie: le cas du musée d'antiquités nationales des origines jusqu'au début du XX^e siècle*, dans "GRPA, Le plâtre: l'art et la matière", Paris, pp. 149-155.

MERRIMAN N. 1999, *Making Early Histories in Museums*, Leicester University, London.

MOISSET M.-T. 1977, *Les origines du Musée des Antiquités Nationales*, dans "Antiquités Nationales", 9, Paris, pp. 92-99.

MORTILLET DE G. 1860, *Sur les plus anciennes traces de l'homme dans les lacs et les tourbières de Lombardie (lettre à M. Cornalia)*, dans "Atti della Società Italiana di Scienze Naturali", agosto.

MORTILLET DE G. 1862, *Revue scientifique italienne, sciences mathématiques, physique, naturelles et médicales, archéologie, agriculture et industrie*, (Recueil 1^{ère} année), Paris et Milan.

MORTILLET DE G. 1863, *Nouvelles archéologiques lettre de G. de Mortillet*, dans "Revue Archéologique", 1^{ère} année, 2^e série, 1860, p. 30.

MORTILLET DE G. 1864, *L'époque quaternaire dans la vallée du Pô*, extrait du "Bulletin de la Société Géologique de France", 2^{ème} série, t. XXII, pp. 138-151.

MORTILLET DE G. 1864-1868, *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'Homme*.

MORTILLET DE G. 1865, *Sépultures anciennes du plateau de Somma (Lombardie)*, dans "Revue Archéologique", XII, pp. 453-468.

MORTILLET DE G. 1866, *Monuments de Sesto Calende, près du lac Majeur*, dans "Bulletin de la Société Anthropologique de Paris", VI, pp. 375-376.

MORTILLET DE G. 1866, *Sépultures anciennes du plateau de Somma (Lombardie)*, dans "Revue Archéologique", XIII, pp. 50-58.

MORTILLET DE G. 1867, *Archéologie préhistorique à l'Exposition*, dans la "Revue Savoisiennne", pp. 59-60.

MORTILLET DE G. 1868, *Promenades Préhistoriques à l'Exposition Universelle*, Paris.

MORTILLET DE G. 1869, *Promenades au Musée de Saint Germain. Catalogue*, Paris.

MURRAY T. 1999, *The Great Archaeologists*, 1, Oxford, pp. 93-107.

Naissance 2004 = 1859 Naissance de la Préhistoire. Récits des premiers témoins, tome 3, paléo-préhistoire, Paris.

NICOLE M. 1901, *Éloge de Gabriel de Mortillet*, dans "Bulletin de la Société Anthropologique de Paris", tome II, 5^{ème} série, Paris.

JOLY R. 2001, *Projet Les enceintes protohistoriques, antiques et archéologiques de la Nièvre, le fonds Mortillet à l'université de Sarrebruck*, UMR 5594, Dijon, août 2002, pp. 1-9.

PERRIN P. 2004, *Le Musée des Antiquités nationales Saint-Germain-en-Laye*, dans "BNP Parisbas RMN", Paris.

PERRIN P. 2006, *Vom Musée des Antiquités Nationales (Museum nationaler Altertümer) zum "Musée d'Archéologie Nationale" (Museum für nationale Archäologie) im Schloss von Saint-Germain-en Laye*, dans "Acta Praehistorica et Archaeologica", 38, Berlin.

PERRIN-SAMINADAYAR E. 2001, *Réver l'archéologie au XIX^e siècle: de la science à l'imaginaire* (Mémoires, XXIII), Centre Jean-Palmerie, publications de l'Université de Saint-Etienne, Saint-Etienne.

POULOT D. 1994, *Bibliographie de l'Histoire des musées de France*, C.T.H.S., Paris.

REINACH S. 1899, *Gabriel de Mortillet*, dans "Revue Historique", 69, janvier-avril, Paris, pp. 67-95.

REINACH S. 1908, *Album des moulages et des modèles en vente au Musée des Antiquités Nationales à Saint-Germain-en-Laye. Âges de la pierre et époques celtiques*, Paris.

REINACH S. 1917, *Guide Illustré du musée de Saint-Germain*, Paris.

RICHARD N. 1995, *Entre science et politique, La préhistoire selon Gabriel de Mortillet, Recueil de mémoires et documents sur le Forez, Actes du Congrès de Montbrison, Aspects de l'archéologie française au XIX^e siècle*, Montbrison.

TULARD J. 1865, *Dictionnaire du Second Empire*, Paris.